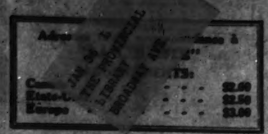
VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1935 — NUMERO 3



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
618, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Me Saint-Laurent à la Pensée française

"C'est tout le Canada qui est la patrie de chaque Canadien", rappelle l'éminent avocat—Vers l'acquisition d'un véritable sentiment canadien

Les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg étaient venus particulièrement nombreux, à l'appel de la Pensée française, assister au banquet en l'honneur de Me Louis Saint-Laurent. Me Thomas Beaubien, C.R., qui présidait, a fait l'éloge de cet avocat éminent de réputation internationale, ex-bâtonnier de la province de Québec, ex-président de l'Association du Barreau canadien, à qui l'Université du Manitoba vient de conférer le titre honoraire de docteur en droit.

Nous sommes heureux de reproduire le texte de l'allocution de Me Saint-Laurent:

Me Saint-Laurent

Je vous remercie pour les paroles beaucoup trop élogieuses que votre président m'a adressées de votre part et pour l'accueil si sympathique que vous voulez bien me faire. Oh! je sais bien que ce n'est pas à moi comme individu que va la meilleure part de vos applaudissements. Je sais qu'en moi et au-dessus de moi, c'est vers le groupe ethnique de là-bas, vers toute la population de la vieille province de Québec que votre pensée se porte. Mais je n'en suis pas moins fier d'être l'objet occasionnel de cette manifestation et de vous apporter le salut cordial et sincère de gens de chez nous.

Lorsque j'ai reçu, samedi soir, le télégramme de votre secrétaire m'invitant à déjeuner avec vous, je me suis empressé d'accepter, quoique je me rendais bien compte qu'en acceptant, j'acceptais en même temps le devoir onéreux et périlleux de prendre la parole au milieu de vous. J'ai dit "onéreux" car, quoiqu'on paraisse souvent penser autrement, c'est toujours une tâche pour un avocat de parler en public, lorsqu'il s'agit d'un public autre que celui du prétoire. Et même au prétoire, ce n'est pas lui qui parle, mais son client qui le fait par son ministère. L'avocat n'est alors qu'un chroniqueur ou un raconteur de faits qui se sont passés ou qui sont supposés s'être passés, et tout ce qu'il a à faire, c'est d'en agencer le récit de façon à permettre au juge d'en apprécier la répercussion les uns sur les autres et d'en dégager les conséquences générales. Mais lorsqu'il s'agit d'autre chose, lorsqu'il s'agit d'une circonstance comme celle-ci, rare est l'avocat qui sache d'abondance ce qu'il convient de dire et qui puisse sans préparation spéciale tourner de ces phrases qui plaisent, par leur forme, indépendamment de l'intérêt ou du peu d'intérêt que peut offrir par elle-même la matière qui en fait le fond. J'ai bien essayé de griffonner quelques notes en chemin de fer mais si vous avez déjà essayé cela, vous n'avez pas besoin que je vous dise comme on y travaille mal. Du reste, puisque ce sont ces notes que je tiens en mains, en ce moment, elles vous en apportent la démonstration.

Vous vous souvenez des vers de La Fontaine:

Un bloc de marbre était si beau
Qu'un statuaire en fit l'emplette.
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?
Sera-t-il dieu, table ou cuvette?
Il sera dieu, même je veux
Qu'il ait en ses mains un tonnerre!
Tremblez, humains, faites des voeux,
Voilà le maître de la terre.

Si je ne puis vous tailler une belle statue, ce n'est pas que l'occasion que vous m'offrez ne s'y prête pas, mais uniquement parce que le temps et mon ciseau n'ont suffi qu'à faire une honnête cuvette...

Pensée française

Cercle de la Pensée française! chez nous, ces mots pourraient passer presque inaperçus. Ils voisineraient avec les Cercles de l'Alliance Française, les Cercles universitaires, les Instituts Canadiens, les sociétés régionales ou paroissiales de tous genres. Mais ici, à quinze cents milles de la vieille province à majorité française et dont la pensée se formule et s'exprime toujours en vocables français, même s'il arrive souvent qu'on les choisisse et qu'on les agence mal, ces mêmes mots ne sont-ils pas à la fois tout un programme et une exhortation: un programme pour ceux qui veulent conserver à leur vie et à leur mentalité une orientation conforme à leur origine et à leurs traditions, et une exhortation qui claironne aux oreilles, même des moins attentifs, que pour y parvenir il faut qu'on se groupe, qu'on puisse se sentir les coudes et qu'on entretienne ensemble des relations qui tendent constamment vers le même centre commun.

Permettez qu'en toute modestie comme individu, mais aussi en toute fierté comme Canadien d'origine française moi aussi, je vous félicite de ce programme et de votre réponse à cette exhortation. Et en vous offrant ces félicitations et en applaudissant à votre fidélité aux souvenirs et aux traditions, je ne perds nullement de vue notre situation réelle en ce pays. Nous sommes Canadiens, mais nous ne sommes pas les seuls Canadiens; nos concitoyens d'autre origine que la nôtre constituent même la grande majorité de la population. Tous ensemble nous sommes au pays, nous sommes du pays et nous y sommes en permanence. Cela peut être embêtant et pour les uns et pour les autres, mais cela est un fait et les sentiments ne jouent pas devant les faits.

Tout le Canada

Je le disais hier dans un autre endroit et en une autre langue et je tiens le même langage ici. Nous sommes tous citoyens d'un seul Canada, mais trop peu d'entre nous ont conscience véritablement que c'est tout le Canada qui est la patrie de chaque Canadien. Cette insouciance est un fait et il faut l'envisager et en tenir compte comme tel, tout déplorable qu'il soit. Je dis qu'il est déplorable, car si nous avons déjà au Canada certains des avantages d'un pays uni et autonome, nous ne les avons pas tous et je suis de ceux qui croient que nous sommes destinés à les obtenir. Je ne sais pas si plusieurs d'entre vous avez lu la magnifique lettre pastorale que l'Eminentissime cardinal-archevêque de Québec et Nosseigneurs les archevêques et évêques de la province civile de Québec ont publié à l'occasion du jubilé d'argent de Sa Majesté Georges V. Je me permets de vous en recommander la lecture, non seulement à cause de la noble élévation des sentiments qu'elle exprime, mais aussi pour le plaisir délicat que vous éprouverez en constatant une fois de plus comme la langue française est belle, forte, souple et nuancée à la fois dans la bouche de ceux qui la parlent bien.

Hasard et Providence

Pour le moment, je veux vous citer leur déclaration qu'en événements de grande portée il n'y a point de hasard, il n'y a que la Providence:

"N'objectez point, Nos très chers Frères, qu'aucun attachement de l'âme ne saurait exister à l'égard de ceux qui sont devenus nos maîtres par le hasard des armes. Il n'y a point de hasard, il n'y a que la Providence."

Je crois que c'est la Providence qui a voulu que le continent américain ne soit pas morcelé en un grand nombre de petits Etats souverains ayant chacun leurs besoins économiques, leurs susceptibilités, leurs jalousies, leurs rivalités, en un mot, leurs occasions de conflits, et comme conséquences, leurs fortifications et leurs armées et tout ce qui s'ensuit. Voyez ce qui se passe aujourd'hui dans la vieille Europe. Six grandes puissances armées jusqu'aux dents que les cerveaux les mieux équilibrés de ceux qui les gouvernent semblent à peine capables de retenir momentanément sur la pente glissante qui les jettera les unes sur les autres dans une autre étreinte mortelle avant même que les blessures de la dernière catastrophe aient eu le temps de se cicatriser!

Etat français

Il pourrait paraître glorieux et satisfaisant pour notre amour-propre d'avoir un nouvel Etat français et autonome sur les bords du Saint-Laurent, mais cela signifierait aussi une nouvelle Calédonie dans les Provinces de l'Atlantique, un Etat des Grands Lacs, un Etat des Prairies et un Etat d'Outremont à l'Ouest des Rocheuses. Puisque c'est là une solution que repoussent les faits et les nécessités économiques, il nous faut envisager courageusement la seule autre solution possible: un Canada plus uni, avec des citoyens canadiens à mentalité plus large et plus soucieux des droits essentiels des uns des autres. C'est ce que j'ai prêché hier à l'Université et c'est ce que je vous répète aujourd'hui. Pour y arriver il n'importe pas tant de marcher vite que d'éviter de faire fausse route et d'avoir à revenir sur ses pas. Il a fallu des siècles à la France pour fondre en un royaume homogène les Gallo-Romains du midi et les Francs des pays de coutume. Avant d'y arriver, on a eu toute une étape de seigneuries autonomes où la justice n'était pas celle du roi, mais celle de la localité autonome. La période de gestation a été longue, mais il en est sorti, sinon une race nouvelle, au moins une nation à caractère essentiel bien défini, et le Français d'aujourd'hui, qu'il retrace ses ancêtres aux Gaulois de Vercingétorix comme peut être le Lorrain Poincaré ou aux coureurs des océans comme le Normand Jallu, est véritablement un Français authentique et fier de l'être.

(Suite à la deuxième page)

Quatre enfants de la même famille se marient le même jour

La petite paroisse de Saint-Malo, Manitoba, était, le 8 mai, le théâtre d'une cérémonie unique. Quatre enfants de M. et Mme Amédée Lambert, deux fils et deux filles, se mariaient ce jour-là dans une même cérémonie.

Les mariés étaient: Mlle Philomène Lambert et M. Léonidas Ruest, fils de M. et Mme Alphonse Ruest, de Québec; Mlle Florence Lambert et M. Albert Dubois, fils de M. et Mme Médéric Dubois, de Saint-Malo; M. Ulysse Lambert et Mlle Anastasie Paquette, fille de M. et Mme Joseph Paquette, de Saint-Malo; M. Onésime Lambert et Mlle Alma Dubois, fille de M. et Mme Médéric Dubois.

En l'absence de M. le curé Macaire, retenu à l'hôpital, le mariage fut béni par le R. P. Paul Gauthier, du Collège de Saint-Boniface.

Les quatre couples de nouveaux mariés résideront à Saint-Malo ou dans les environs.

UNE RELIGIEUSE ET 2 POMPIERS PERDENT LA VIE

Le couvent des Soeurs de la Congrégation à Joliette rasé par le feu — Toutes les pensionnaires sont sauvés

JOLIETTE—Un incendie sans précédent dans l'histoire de Joliette a détruit les institutions, juxtaposées, dirigées par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame: l'Ecole Normale, la résidence des religieuses et le couvent.

Cet incendie endeuille, en outre, plusieurs familles à la suite de trois pertes de vie. Une religieuse de 75 ans, Soeur Sainte-Hélène-d'Acères, a succombé à une attaque cardiaque pendant la lutte contre les flammes. Deux pompiers de l'équipe permanente ont perdu instantanément la vie sous la chute d'un mur de pierre; ce sont: Louis Chartier et Léonard Ferland. Deux autres sont grièvement blessés: Eugène Lécuyer et Hubert Fleury.

Pensionnaires sauvés

Le feu a commencé peu après minuit, vendredi matin. Dès les premières odeurs âcres de la fumée, on donna l'alarme dans les diverses maisons. Des religieuses se répandirent dans les dortoirs et les corridors pour donner l'alerte aux cinquante fillettes et jeunes filles de dix à vingt ans du pensionnat et de l'Ecole Normale. Tout ce monde était plongé dans un profond sommeil. Il fallut s'enfuir en vêtements de nuit. On réussit à sauver les jeunes filles sans accidents. Déjà les pompiers étaient sur les lieux et commençaient à lancer de l'eau sur le feu, qui avait pris naissance dans les cuisines de la partie la plus ancienne de l'ensemble des maisons de la Congrégation de Notre-Dame, et ils s'empressaient de transporter les pensionnaires en lieu sûr. C'est peu après que Soeur Sainte-Hélène rendait le dernier soupir.

On estime les pertes matérielles à $400,000.

Il y avait 56 religieuses dans ces maisons, 60 élèves à l'Ecole normale, 240 à l'externat et 150 au pensionnat.

M. R.-B. BENNETT EST DE RETOUR

Le premier ministre n'entreprendra aucune tâche qu'il ne se sentira pas capable de parachever

OTTAWA — L'hon. R.-B. Bennett est de retour à Ottawa après avoir assisté aux fêtes du 25e anniversaire du couronnement du roi. Tous les ministres étaient là pour le recevoir. Le chef du gouvernement a repris son travail avec la réouverture du parlement lundi.

Sa santé

Québec—Au cours d'une intervioue accordée à des journalistes qui s'étaient embarqués sur le paquebot Duchess of York à la Pointe-au-Père, le premier ministre Bennett a dit, entre autres choses, que sa carrière politique dépend pour l'heure des deux facteurs suivants: la mesure dans laquelle il peut remplir les devoirs de chef du gouvernement et les désirs de ses collègues. Au sujet du premier facteur, M. Bennettt, qui a maintenant 64 ans, et que le surmenage a terrassé il y a deux mois, a précisé qu'il n'entreprendra aucune tâche qu'il ne se sentira pas capable de parachever. Il a ajouté que dès lundi il participera aux travaux du Parlement et se trouvera bientôt en mesure de se rendre compte de l'état de ses forces.

La défense impériale

Sur la question de la défense impériale, M. Bennett a affirmé (confirmant des dépêches reçues pendant son séjour à Londres) que le Canada n'a fait aucune promesse à la Grande-Bretagne. Il a souligné que la Grande-Bretagne ne lui en a du reste demandé aucune. La situation européenne, a-t-il dit, est difficile, dangereuse. Le Royaume-Uni a sans cesse poursuivi une politique de paix; il l'a fait au point de compromettre sa sécurité sur la terre, sur la mer et dans l'air. D'autres puissances européennes ont accru leurs armements, mais les dirigeants britanniques, animés d'un grand désir d'amener la conclusion d'accords de sécurité collective et, par là, un désarmement général, se sont abstenus de prendre des mesures pour améliorer la défense de leurs îles.

Aucun engagement pris

Il n'y a aucun fondement à l'assertion d'après laquelle le Royaume-Uni a tenté d'influencer les dominions en matière de politique étrangère ou de mesures à prendre; il y a là une pure invention imputable aux auteurs de l'assertion. Il n'est que juste de dire qu'il n'y a aucun fondement à toute information, quelle qu'en soit la source, d'après quoi des discussions auraient eu lieu entre les dominions et la Grande-Bretagne, ou entre les seuls dominions. Des personnages politiques britanniques ont simplement indiqué ce qu'avait été leur ligne de conduite. Il n'y a eu aucune tentative d'indiquer aux dominions une politique à suivre en matière de défense impériale. Il n'y a pas eu de tentative d'obtenir quelque engagement et aucun engagement n'a été pris.

M. Montpetit recevra la médaille Tyrrell

OTTAWA—La Société Royale du Canada tiendra sa réunion annuelle de 1935, à Hamilton, Ontario. Les séances s'ouvriront le mardi 21 mai pour se terminer le vendredi 24. La réunion générale et les réunions des sections se tiendront à l'Université McMaster.

Au cours de ces réunions on adjugera les médailles Flavelle, Lorne Pierce et Tyrell. Les trois titulaires de cette année sont les suivants: médaille Flavelle, F. T. Shutt; Lorne Pierce, E. A. Cruickshank; Tyrell, M. Edouard Montpetit.

Médaille d'or

RENE LETIENNE, du Collège de Saint-Boniface, gagnant de la médaille d'or de l'Université du Manitoba en Philosophie latine. M. Létienne avait déjà mérité la médaille en 1932, 1933 et 1934.

Une brillante cérémonie à l'Université

Le discours de convocation est prononcé par Me Louis Saint-Laurent, créé docteur en droit honoraire

La cérémonie de la convocation annuelle et de la graduation de l'Université du Manitoba, qui s'est tenue mercredi matin à l'Auditorium, a été la plus importante depuis l'existence de l'institution. Une longue procession de dignitaires, de professeurs et d'étudiants en toges a défilé de l'avenue Broadway à l'Auditorium. La graduation de 496 étudiants de toutes facultés s'est faite devant une nombreuse assistance qui remplissait l'immense salle.

Le degré honoraire de docteur en droit a été conféré à Me Louis Saint-Laurent, de Québec, ancien président de l'Association du Barreau canadien; au Dr James Bertram Collip, de Montréal, professeur de chimie biologique à l'Université McGill, et à Mlle E. Cora Hind, rédactrice au "Free Press".

Dans son allocution comme chancelier, le Dr J. W. Dafoe a salué le renouveau de l'Université après les moments d'épreuve; il a fait l'éloge de son prédécesseur l'archevêque Matheson et du nouveau président de l'Université, M. Sidney E. Smith. La cérémonie a commencé par une prière récitée par le R. P. Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Me Louis Saint-Laurent

Le discours de convocation a été fait par Me Louis Saint-Laurent. Notre distingué compatriote remercie les autorités de l'Université pour l'honneur qui lui est conféré, honneur qu'il doit moins, dit-il, à sa personne qu'à la profession, à la province et à la race qu'il représente. "J'apprécie très profondément la large camaraderie canadienne de cette Université du Manitoba envers ma propre Université de Québec et je vous apporte, avec mes propres hommages, les remerciements, le salut très cordial et les respects du recteur et du conseil de la vieille Université Laval."

On trouvera les idées essentielles de ce discours dans le texte de sa causerie au déjeuner de la Pensée française, que nous reproduisons plus loin. Me Saint-Laurent a insisté sur les dangers que représentent pour l'unité canadienne les amendements projetés à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il est d'avis que les droits et les domaines d'action garantis aux provinces ne devraient pas leur être enlevés. Même un referendum sur les changements ne devrait pas suffire, à moins que la majorité dans chaque province, votant séparément, ne les favorise.

"Il ne peut y avoir d'unité au Canada si nous enlevons à quelque corps substantiel de son peuple quelqu'un de ses droits, même en échange de soi-disant avantages. Ne faisons rien pour créer ou accentuer la méfiance mutuelle, mais faisons tout pour alimenter et promouvoir la confiance mutuelle. Des changements à la constitution retarderaient et entraveraient la somme de confiance à laquelle nous sommes déjà parvenus."

Les billets de banque français

Mot d'ordre de l'Exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

La Banque du Canada émet deux séries de billets, les uns libellés en français, les autres en anglais. Nous aurions préféré des billets bilingues, portant les deux langues sur tous les billets. C'est un commencement. Pour ne pas perdre les fruits de cette première victoire et obtenir des billets bilingues, il nous incombe, en attendant, d'assurer aux billets français actuels une circulation considérable et ce travail, c'est à nous, Canadiens français, de l'accomplir. Pouvons-nous compter sur vous dans cette campagne?

Il s'agit de:

a) prendre l'habitude d'exiger avec insistance des billets français chaque fois qu'on fait affaire avec les banques;

b) si l'on ne réussit pas, porter plainte au Ministre des Finances. (lui écrire en français et sans timbre) De plus, nous aviser et nous écrirons de notre côté.

Cette campagne doit être poursuivie avec persévérance. Non pas une fois en passant pendant quelques semaines ou même quelques mois, mais partout et toujours, toutes les fois qu'on va aux banques. Ce travail méthodique et constant, il ne faut pas laisser au voisin le soin de le faire. Chacun de nous doit faire sa large part, et nos hommes d'affaires surtout, ont un rôle important à jouer.

Gardons-nous de tomber dans le piège. Si nous n'exigeons pas d'une façon constante les billets français, on nous dira plus tard, et avec raison: "A quoi bon avoir émis des billets français si personne ne les utilise", et l'on se servira de cet argument pour restreindre la circulation des billets français et, plus tard, pour nous refuser la monnaie bilingue.

Nous ne devons pas désespérer de la victoire complète. Au contraire. Nous avons bien obtenu le timbre-poste bilingue; nous finirons certainement par obtenir également la monnaie bilingue, si nous savons la demander avec ensemble, avec persévérance. Mais pour cela, *chaque Franco-Canadien du Manitoba doit compter pour un* dans la campagne que nous entreprenons aujourd'hui.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C. F. DU MANITOBA.

En France

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Le scrutin de ballotage n'a pas modifié sensiblement les positions des partis — Les radicaux sont les mieux partagés — Les communistes font des gains au détriment des socialistes

PARIS—La France a voté et au total il n'y a rien de changé. Ce n'est pas cependant que le scrutin de ballotage n'ait renversé bien des positions acquises, bouleversé quelques listes, rompu avec des habitudes anciennes. Mais quand on fait le bilan, tout s'équilibre. Dans les grandes villes, les partis gouvernementaux, radicaux, républicains de la nuance Flandin ou Tardieu, ou les modérés du parti Louis Marin gardent une majorité très imposante. A Paris même, les modérés conservent une inébranlable majorité au sein du conseil municipal où ils ont une vingtaine de sièges de plus que les partis de gauche. Et la poussée communiste pourtant est indéniable. Mais elle n'affecte guère que la couleur de l'échiquier politique. Somme toute, des pions rouges ont remplacé des pions roses, mais, face à face, gouvernementaux et opposants restent à peu près dans la même proportion, ceux-là étant beaucoup plus nombreux que ceux-ci.

Gains communistes

Les gains communistes sont le plus souvent des pertes socialistes ou la conquête d'ancien fiefs révolutionnaires passés à la dissidence. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'en quinze ans l'ancien parti de Jaurès a connu plusieurs scissions. Les socialistes unifiés ont vu se détacher d'eux les communistes d'abord, dont les élus peu après formaient la dissidence des populistes. Cependant, dans la Sfio elle-même naissait un schisme: le néo-socialisme avec MM. Renaudel, Marquet, Déat. On aura vu aux élections municipales l'effet du regroupement d'extrême-gauche, le front commun.

Le front commun

Les voix se sont portées de préférence vers cette entité de forme révolutionnaire. Elles sont allées naturellement à l'extrême et c'est le parti communiste qui est, à Paris, le grand vainqueur de l'alliance. En province, où les communistes ont très peu de villes, la Sfio perdait peu de cités, mais des regroupements entre radicaux et modérés faisaient souvent échec au front commun. Le parti qui détient actuellement le plus de cités importantes reste le parti radical.

Les gains communistes, pour importants qu'ils soient, à la comparaison, ne donnent à l'extrême-gauche qu'une toute petite minorité dans le pays. Mais il est probable que cette avance du drapeau rouge aura sur la politique du pays une assez grande influence. On estime, en effet, que le front commun a fait ses preuves au point de vue électoral et qu'il indique très nettement la nécessité d'un regroupement des forces républicaines.

Peut-être peut-on prévoir que la lutte anticommuniste donnera aux prochaines élections une base commode, car les élections vont se suivre. Dans quelques semaines, les habitants du département de la Seine voteront à nouveau en banlieue pour nommer des conseillers généraux. Le conseil général est toujours un peu plus à gauche que le conseil municipal dont les membres font partie des deux assemblées. On verra peut-être cette année un conseil général dont la majorité sera gauche opposer ses décisions à un conseil municipal dont la majorité reste à droite. Ceci d'ailleurs sans grands inconvénients d'ordre pratique.

Pas d'école fermée en Saskatchewan

REGINA —Aucune école de Saskatchewan n'est fermée par suite de difficultés financières. Les quelques écoles qui sont fermées l'ont été à cause du manque d'élèves ou parce que les commissaires d'écoles estiment qu'il en coûte moins cher de transporter les enfants à d'autres institutions.

Un concordat entre la Yougoslavie et le Saint-Siège

CITE VATICANE — Le Saint-Siège et la Yougoslavie ont complété des négociations relatives à un concordat. Le concordat sera signé lorsque le premier ministre Yevtich viendra à Rome pour la conférence danubienne, laquelle aura probablement lieu au début de juin.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

SOCIALISME

Une planche de salut! On cherche une planche de salut. A une question de vie ou de mort, il faut répondre. Et les hérauts du nouvel ordre social s'évertuent à pronostiquer sur le cœur fêlé du malade, ne cessent d'alerter les pompes funèbres pour ensevelir le régime actuel. Il va mourir! si jeune, impassible, décrépit déjà, à bout de forces, dans la graisse de ses richesses entassées.

C'est pourquoi, dans l'angoisse générale, on discute socialisme; jusque dans nos milieux manitobains et canadiens-français.

Si la mode évolue dans le champ des idées, l'esprit d'imitation n'est pas le seul facteur qui oriente présentement les intelligences vers un autre but social, encore mal délimité. il y a la crise! mal obscur, issu d'une violation flagrante de l'ordre, concertée et dirigée par une poignée de dictateurs économiques. Des abus si généraux se sont insinués parfois dans le capitalisme qu'ils semblent inhérents au système. Ainsi, l'on juge mal un régime non intrinsèquement mauvais, guérissable.

Les masses aigries, désemparées, guettent une échappatoire prometteuse qui les soulagera et bannira le malaise insupportable dont elle sont les victimes.

Comment se rendre à bon port, vaincre la dérive? — Le communisme? c'est plutôt raide pour nos braves gens. L'Eglise le condamne formellement, aussi bien que le socialisme pur. Pourtant, nos socialistes canadiens — et ceux de partout — proclament que seul un gouvernement socialiste matera la crise.

Il existe chez nous de ce socialisme atténué, socialisme de biais, à tendances marxistes cependant: la Co-Operative Commonwealth Federation et l'I n d e p e n d e n t Labor Party, mieux connus selon leurs abréviations: C.C.F. et I.L.P.

C.C.F. et I.L.P. sont cousins germains. Le premier, plus fort, plus tranché, ouvert, net; le second, C.C.F. à l'eau de rose, intrigant, habile à tirer les ficelles, embourbé dans des doctrines assez flasques.

I.L.P. est resté à l'état embryonnaire depuis sa naissance et ne sera considéré que le jour où, à la place de théories politico-sociales nébuleuses, il présentera des opinions claires, associables et coordonnées vers un tout.

Reste la C.C.F., le méchant loup pour certains, pour d'autres l'agneau qui doit racheter les péchés du monde et le sauver.

Que vaut la C.C.F. au point de vue catholique et comment accepter ses principes, jugés par la raison? Les considérations qui suivent ne sont ni définitives, ni infaillibles; leur seule fin est de suggérer l'idée et d'inciter à l'étude d'un mouvement politique d'une importance extrême.

L'Eglise réprouve tout socialisme entaché de l'un de ces trois vices: lutte des classes, suppression de la propriété privée, conception matérialiste de la société. Comment la C.C.F. se comporte-t-elle à l'égard de ces trois condamnations?

Les Co-Ops protestent vivement contre toute violence et se proposent, en principe, d'arriver à leurs fins par des moyens pacifiques et constitutionnels. On reste quand même gêné en apprenant de la bouche de M. Woodsworth qu'il "se peut que le recours à la force soit inévitable". Autrement dit, la violence, si elle est récusable, peut devenir l'unique moyen de réaliser tel projet que les gens tardent d'accepter ou ne veulent pas accepter du tout. Une autre, plusieurs autres paroles du chef bruyant et de ses acolytes forcenés font persister notre doute sur ce pacifisme chancelant. "Je me contente de rappeler, dit M. Woodsworth, que le recours à la violence est souvent justifiable. . ." Pour une fin juste et nécessaire au bien commun? Dans le camp C.C.F., silence. . . inquiétant.

D'ailleurs, comment concevoir qu'en prêchant sans cesse au peuple que ses droits sont méprisés, que les classes dirigeantes sont seules coupables, qu'il n'y a que des exploiteurs, qu'une révolution est inévitable, comment concevoir qu'une révolution brutale, et non plus "mentale", ne surgisse fatalement et déborde les allumeurs de la "révolution mentale". L'idée mène à l'acte!

Donc, comme moyen ordinaire, la C.C.F. rejette la violence; à titre exceptionnel, il ne lui répugne pas de l'employer.

Les Co-Ops n'ont pas un concept uniforme du droit de propriété? On veut limiter le principe de la propriété, d'accord! Jusqu'où? certains n'osent toucher directement à la propriété personnelle; par contre, certaines clauses de leur programme l'attaquent gravement. L'opinion extrémiste du parti nie franchement le droit de propriété privée. "Les profits et la propriété doivent disparaître", professe M. Caldwell. Cependant l'ensemble de la Fédération n'admet pas un tel radicalisme. Chacun gardera sa maison, son terrain, des biens d'usage personnel, un peu de fortune, mais taxée pour empêcher tout surcroît des richesses particulières.

Ce faisant, pourra-t-on conserver de bonnes limites, justes, "qui ne réduiraient pas tellement le caractère individuel du droit de propriété qu'elles en arriveraient à le lui enlever?"

Pour le moins, on veut socialiser les instruments de production: manufactures, entreprises, etc. . . Les confisquer est injuste. Les enlever par expropriation compensatrice? Injustice encore: légitimée par les besoins communs, elle ne reste légitime qu'autant que le bien commun l'impose et alors qu'elle devient l'unique moyen de servir ce bien commun. L'autorité publique ne peut abolir le droit de propriété individuelle; elle peut seulement en tempérer l'usage et le concilier au bien commun.

En résumé, les doctrines même modérées de la C. C. F. semblent en opposition avec le principe légitime de la propriété privée.

La C.C.F. apporte un nouvel ordre social. Elle le dit. D'où nécessité de présenter un programme social complet, conforme à la nature et au but de la société humaine, organisant les hommes en fonction des biens matériels et surtout spirituels. Or jusqu'à date, nous n'avons vu que les lueurs d'un programme essentiellement économique, matériel. On préconise des réformes bancaires, industrielles: les réformes de personnes sont oubliées, sous-entendues, dira-t-on. Car les réformes spirituelles dépendent de l'économie qui conditionne la vie morale! Les Co-Ops oublient que l'économie "n'est qu'une fraction de la vie temporelle des peuples".

Malgré leur insouciance des valeurs spirituelles, nous aimerions savoir ce que pensent les Co-Ops de la réforme morale.

Ici ne sont pas jugés les hommes, mais les tendances actuelles de la C.C.F. Certaines de ses positions défectueuses vaudraient d'être abandonnées et ce sont les vices radicaux que nous critiquons. Par contre, on pourrait signaler dans la C.C.F. plusieurs beaux principes que le régime actuel gagnerait à méditer et à pratiquer.

Mais sachons qu'il ne s'agit pas de tuer un malade viable pour le remplacer par un énergumène; il faut guérir ce malade; les remèdes existent, il peut les avaler.

René LETIENNE.

L'ENQUETE sur l'établissement des jeunes

On remarque chez les membres du Comité Régional une heureuse tendance à rendre les travaux du congrès de plus en plus pratiques. Il s'agit, cette année, d'étudier entre autres questions l'établissement des jeunes.

Pour étudier une question telle que la situation des jeunes en ville d'une façon intelligente, il faut d'abord connaître cette situation; et pour y arriver on a recours au moyen par excellence: l'enquête. Ce travail à la fois lourd et ingrat est confié au Cercle La Vérendrye.

Les membres du cercle n'ont pas pris la chose à la légère. Après avoir discuté et accepté la tâche séance tenante, un comité fut formé pour s'occuper plus particulièrement de la question. Il s'est depuis lors assuré la coopération des autorités ecclésiastiques afin d'effectuer le travail de recensement des jeunes de Saint-Boniface, de préparer le questionnaire, etc. Il nous reste à entrevoir nos jeunes compatriotes personnellement, et à compiler les résultats. Ces résultats seront la base du travail présenté au congrès.

Inutile de dire qu'une enquête de cette envergure n'est pas simplement une affaire de curiosité: le groupe de jeunes catholiques canadiens-français qui dirige l'enquête n'a en vue que le bien des autres jeunes gens vivant dans le même milieu qu'eux! Observer pour apprécier, apprécier pour agir, voilà le procédé.

D'abord observer, c'est-à-dire enregistrer, établir des moyens afin de pouvoir se former une idée tant synthétique que générale des résultats obtenus. Mais les résultats seront piètres ou significatifs en autant que nous aurons la coopération de tous les jeunes; et s'ils font leur part autant que nous voulons faire la nôtre, en d'autres termes, s'ils savent recevoir l'enquêteur et répondre au questionnaire clairement et franchement, le succès de l'enquête n'est pas en doute.

Il ne suffit cependant pas de voir et d'enregistrer, il faut ensuite apprécier et juger les faits. Il est vrai que nous connaissons déjà passablement la situation et les besoins des jeunes, mais que de précisions, que d'éclaircissements nous fournira l'enquête, et surtout, que de conclusions non évidentes à première vue elle nous permettra de tirer!

Tout ce travail serait à peu près inutile s'il fallait l'arrêter à ce stage. A quoi nous aura servi de constater des besoins pressants si nous ne tenons pas d'y pourvoir? Bien entendu, nous ne prétendons pas tout transformer, tout démolir pour reconstruire en un jour ce que les intelligences les plus formées n'ont pu faire après mûre réflexion, mais entre cela et mettre à profit des conclusions dans la mesure du possible, il y a de la marge.

Nous ne nous compterons donc satisfaits que lorsque nous pourrons agir; pour arriver, il nous faut encore coopération et bienveillance. Et c'est sur quoi nous avons le droit de compter. Jeunes gens, aidez-vous vous-mêmes en remplissant avec fidélité le questionnaire qui vous sera adressé.

Que tous les jeunes, acéjistes ou non, se donnent rendez-vous au congrès; nous étudierons ensemble nos problèmes et les moyens à prendre pour les résoudre.

Me Saint-Laurent à la Pensée française

(Suite de la première page)

Vrais Canadiens

Ne pouvons-nous pas espérer qu'un temps viendra où les descendants de nos petits enfants seront aussi fiers et à aussi juste titre d'être véritablement des Canadiens? Cela nécessite-t-il, comme un rédacteur de l'"Ordre" l'écrivait l'autre jour à Montréal, l'écrasement lent d'une partie de la population du Canada et sa subjugation définitive par la majorité? Je ne le crois pas. La majorité d'alors n'aura plus la mentalité et le caractère de la majorité d'aujourd'hui, car aussi longtemps qu'elle les aura, la chose ne pourra se faire. Cette unité, cette homogénéité ne sera possible que lorsque chaque citoyen canadien aura acquis la conviction qu'il n'a rien à redouter pour ses droits essentiels de la part d'aucune majorité de ses concitoyens, que lorsqu'il aura acquis la certitude qu'on ne cherchera à rien lui imposer qu'il ne puisse admettre être dans son intérêt comme dans l'intérêt des autres, qu'on ne cherchera à rien lui enlever qui le différencie des autres pour l'unique motif de supprimer les différences. Cela prendra du temps, mais il faut n'être pas trop pressés, et cela est en voie de se produire.

Lente révolution

Je ne suis pas le même homme qu'était mon grand-père aux sombres jours de 1837, et lui-même n'était pas l'exacte réplique de son propre grand-père qui était homme fait lorsque la Nouvelle-France passa aux mains des Anglais. Les Canadiens Anglais aussi sont en train d'évoluer et d'admettre plus facilement qu'on peut être bon sujet britannique sans être l'exacte réplique du sujet britannique né et formé sur les bords de la Tamise. Evidemment, nous souhaiterions que cette évolution ne fût pas si lente. Nous savons que le nombre de ceux qui la subissent s'accroît de décade en décade; mais la vie de chacun de nous compte si peu de décades que nous avons parfois des mouvements d'impatience. Mais la vie des nations se mesure par étapes et par siècles, et ce qui constitue l'essentiel des caratéristiques nationales ne peut être que ce que les individus ont librement choisi, consciemment ou non, et qu'ils ont incorporé dans leurs habitudes familiales et sociales parce que des expériences répétées et une pratique suivie leur en ont fait apprécier la valeur.

Pas de contrainte

Je crois peu à l'efficacité de la contrainte lorsqu'il s'agit de directives à imprimer, en matières qui ne sont pas de nécessité absolue, à des êtres intelligents et libres.

Puisque les Canadiens de toutes origines ont été doués d'intelligence et de libre arbitre, qu'on s'applique plutôt à éclairer les intelligences et à faire choisir librement les solutions les meilleures, plutôt que d'en assurer le sagesse par des sélections imposées. Mon ami M. Williams s'est donné la peine d'étudier et d'apprendre le français parce qu'il en a reconnu les avantages et l'agrément; il n'aurait pas voulu qu'on lui en imposât l'étude par contrainte, parce que nous savions, nous, depuis toujours, que cela lui serait agréable et avantageux.

Charité chrétienne

Nous ne resterons pas toujours identiques à nous-mêmes, mais que les modifications viennent lentement et qu'elles soient toujours le résultat d'un choix libre et éclairé et qu'elles ne soient jamais accompagnées de la pensée qu'une majorité, en la voulant et en l'imposant, a abusé d'une prépondérance numérique. Appliquons-nous à nous connaître mieux et mettons dans ce désir de mieux connaître nos concitoyens et d'en connaître un plus grand nombre, une large mesure de cette véritable charité chrétienne qui nous fera trouver en eux la bonté qui y est très certainement en large mesure, même lorsqu'à première vue on n'en voit pas immédiatement les indices. Et soyons convaincus que ce qu'on pourrait prendre d'abord pour un sentiment malicieux est plutôt le résultat de fausses notions des faits que d'intentions malveillantes.

Notre tempérament national

Je termine par cet autre extrait de la lettre de Nosseigneurs les évêques:

"Au surplus, pourquoi ne l'ajouterions-nous pas, les nouvelles conditions politiques du Canada dans l'Empire ne sauraient arrêter dans leur libre essor les particularités de notre tempérament patriotique. Bien loin de s'opposer au développement de notre culture propre et au maintien de notre langue, ces conditions peuvent plutôt nous ouvrir des voies encore plus larges. A nous de nous y engager et de maîtriser les événements, dans le respect des lois. L'Empire est britannique; les faits l'établissent, il n'est point d'une langue exclusive, il admet diverses civilisations. Jamais le moment peut-être n'aura été plus propice pour notre élément de prendre, par sa valeur et son activité, toute sa place au soleil, dans le régime que nous a choisi d'une certaine façon au moins la Providence. Avec hauteur de vues et magnanimité, exploitant dans toute leur souplesse et au maximum de leur tension les institutions britanniques, que notre personnalité ethnique s'affirme encore plus nettement dans la voie légitime tracée depuis bientôt deux siècles par nos pères."

J'y ajoute seulement ce souhait: que ni la civilisation française ni la civilisation anglo-saxonne n'ait à périr ou à s'amoindrir pour fournir toutes deux au Canadien du lointain avenir des traits nationaux qui remontent à ces deux nobles sources.

Le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, a remercié en termes heureux l'orateur et dit combien nous étions tous fiers du succès remporté par l'un des nôtres de la province de Québec dans notre propre province du Manitoba.

Me E. K. Williams, C.R., bien connu pour ses sympathies françaises, a souligné les grands avantages qu'ont déjà retirés les avocats anglais de leurs relations avec leurs confrères de la province de Québec. Il a insisté sur le rôle joué dans ce domaine par Me Saint-Laurent qui, par ses qualités de véritable homme d'Etat et ses doctrines constructives, s'est acquis l'estime et l'affection de tous ses collègues.

Le banquet

Etaient à la table d'honneur: Me Louis Saint-Laurent, J. T. Beaubien, C.R., Mgr W. Jubinville, P.D. V.G., R. P. W. Vézina, O.M.I., M. E. K. Williams, C.R., R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, et M. J. H. Bourgouin.

Les autres convives étaient: M. l'abbé Antoine d'Eschambault, R. P. O. Plourde, O.M.I., M. l'abbé A. Decosse, Dr L. D. Collin, M. le magistrat Lacerte, Dr N. A. Laurendeau, MM. J. C. Davis, Lieut.-Col. René Dubault, A.-J.-H. Dubuc, Edmond Beaudry, Dr Léon Benoit, Major J. C. Lavoie, J. P. Bertrand, Dr E. T. Etsell, Dr Jean Trudel, C. E. Couture, R. P. Martel, J. E. Perras, J. H. N. Léveillé, Marius Benoist, Dr J. Picard, Donation Frémont, A. Huot, Dr Alm. Roy, Georges P. Jessop, Raymond Bernier, Ernest Guertin, Charland Prud'homme, S. J. Dussault, Jean Delavignette, J. H. Daignault, E. A. Poulain, Jean Préfontaine, J. A. Hébert, M. J. A. N. de la Giclais, F. J. Tonkin, J. E. Mireault, L.-P. Gagnon et David Joyal.

L'Allemagne possède 450 torpilleurs

BERLIN— Des experts navals étrangers disent que l'Allemagne possède 450 petits torpilleurs capables de filer 60 noeuds à l'heure, armés de 4 torpilles chacun et porteurs de seulement cinq hommes. Ils disent que ces torpilleurs sont des armes redoutables, qui offrent les avantages suivants: très petits, très rapides et armés de puissants engins de construction, ils peuvent porter de rudes coups, puis échapper à l'ennemi; leur construction et leur utilisation ne sont guère coûteuses.

Il paraît aussi que l'Allemagne construit des torpilleurs dont les dimensions sont le double de celles des précédents et qui ont un rayon d'action de 2,000 milles.

Une religieuse de Cologne condamnée

BERLIN—Un tribunal a condamné à cinq années d'emprisonnement et à une amende de 140,000 marks (environ $57,000) une religieuse de Cologne convaincue d'infraction à la loi restreignant la sortie des devises étrangères. Si la religieuse ne paie pas l'amende, son emprisonnement sera prolongé de 14 mois. De plus, la congrégation à laquelle elle appartient devra verser à l'Etat une somme égale à celle des devises que la religieuse sentenciée a sorties du pays, soit 252,000 marks.

Des accusations d'infraction à la loi relative aux devises étrangères pèsent sur cinquante autres religieuses et sur plusieurs religieux.

La grève des équipages de la C. G. T.

PARIS— La grève des équipages des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique semble sur le point de se régler. Les chefs grévistes ont eu une nouvelle conférence avec le ministre de la marine de commerce, M. William Bertrand. Celui-ci a fait appel à leur patriotisme pour clore cette grève et il leur a montré que le prestige de la marine française exige un prompt règlement.

Les grévistes demandent d'être mis sur le même pied que les fonctionnaires gouvernementaux avec salaire annuel. Présentement, ils reçoivent tant par traversée.

Tournée du Sacré-Coeur



HERVE SALA, l'un des artistes

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 MAI 1935 — NUMERO 2

Tant que nous n'aurons pas la fierté de la langue, nous n'aurons pas les autres fiertés.
Edouard MONTPETIT.

LA LIBERTÉ

Si nous avons péché, c'est par défaut de nationalisme et non pas par excès.
Charles GAUTIER.

NOUS DEMANDONS LA PAIX

Encore des accusations de nationalisme outrancier—Ne se trompe-t-on pas d'adresse?—Un peuple pacifique, juste et généreux—Notre patriotisme a-t-il été trop agissant? — N'avons-nous pas péché plutôt par défaut de fierté nationale?—Nous avons besoin de secours et non de coups — Ne pourrait-on pas enfin nous laisser tranquilles?

Les minorités franco-catholiques des provinces anglaises ont assurément leur mot à dire dans le débat qui s'est engagé autour des opinions si discutées et si discutables exprimées par M. Henri Bourassa au cours de ses trois conférences récentes sur le nationalisme. Notre excellent confrère Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit *d'Ottawa, a traité le sujet d'une façon si claire et si magistrale que nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici son article en y apportant notre entière adhésion.*

Nous voudrions bien qu'on nous laissât tranquilles, une fois pour toutes, avec l'épouvantail du nationalisme peccamineux. Que des particuliers se lèvent dans des assemblées publiques et, à grand renfort de coups de poing, fassent leur mea-culpa pour des actes qui ne sont même pas des peccadilles, nous n'y voyons pas d'autre inconvénient que celui d'amuser la galerie. Mais que ces mêmes gens en profitent pour battre leur coulpe sur la poitrine de leurs compatriotes, pour dénoncer tout un peuple comme un monstre de racisme et le vouer à l'hérésie, cela nous dépasse et nous scandalise.

D'où qu'ils viennent, nous acceptons volontiers les vérités essentielles, les conseils de modération, les appels à la prudence. Mais faut-il encore que les leçons que l'on nous donne avec tant d'insistance et sur un ton si cavalier soient proportionnées aux fautes commises, qu'elles ne se trompent pas d'adresse, qu'elles soient autre chose qu'un brillant assaut contre une porte ouverte.

Or, nous le demandons, l'attitude passée et présente des Canadiens français justifie-t-elle ces reproches? Ces découvreurs d'un empire, ces pionniers de la civilisation catholique et française, ces hérauts de la foi ont-ils pratiqué un nationalisme outrancier? Leur patriotisme a-t-il été si agissant qu'il ait porté atteinte aux droits d'autrui? Leur fierté nationale s'est-elle exaspérée au point de les transformer en persécuteurs et de troubler la paix de l'Etat? Ont-ils été trop Canadiens français pour rester catholiques?

Hélas! que sont devenus les premiers citoyens de ce pays? S'ils avaient eu davantage l'esprit de corps et une plus grande confiance dans leurs destinées, se seraient-ils laissé affaiblir par l'éparpillement de leur nombre, par les distances géographiques, par l'esprit de parti et les querelles intestines? Ils auraient pu facilement demeurer l'élément dominant de la population canadienne. Que sont-ils aujourd'hui? Dans la province de Québec, ils constituent une majorité à peine maîtresse d'elle-même; dans les provinces anglaises, ils forment autant d'îlots perdus au milieu d'autres groupes et que mille difficultés menacent sans cesse de submerger. La lutte de tous les instants est leur sort et ils retracent, dans des conditions encore plus pénibles, les gestes héroïques de nos pères, au lendemain de la conquête.

Loin de léser les droits de leurs concitoyens, ils ont fait preuve envers eux d'un esprit de justice qui n'a jamais été pris en défaut; ils ont étalé une générosité qui semblait parfois un signe de ramollissement plutôt que de force, parce qu'il était le geste du pauvre qui donne de son nécessaire au riche qui a du superflu. Les conflits politico-religieux qui se sont élevés au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Ontario, en Saskatchewan, ils n'en ont été nullement responsables, et il faut une étrange tournure d'esprit pour tenter de reporter sur les victimes les responsabilités et les fautes des persécuteurs. De plus, en 1867, ils ont accepté un régime politique qui les place en un état d'infériorité manifeste et sous lequel ils n'obtiennent le respect de leurs droits qu'à force de représentations aussi nécessaires que légitimes. Si nous avons péché, c'est par défaut de nationalisme et non pas par excès.

Malgré des expériences coûteuses, malgré des souffrances et des revers, malgré les embûches semées sur nos pas, nous avons, par notre attachement à nos traditions religieuses et nationales, conservé notre entité ethnique, préservé notre génie propre, sauvé la face. Cela ne s'est pas fait sans mal, mais non plus sans succès. Car il faudrait être bien pessimiste pour ne pas prédire aujourd'hui que tous les points bleus, blancs, rouges, qui se trouvent sur la carte du Canada sont là pour y rester.

Cette œuvre de survivance est l'expression du plus pur patriotisme. Elle est bienfaisante à la vie nationale du pays, et, nous ne craignons pas de le dire parce que c'est vrai, à sa vie religieuse. Elle s'est accomplie naturellement et normalement. Nous convenons que la race et la langue françaises n'ont pas reçu les promesses de la vie éternelle. Mais Dieu a donné à chacun de nous une patrie et une nation. Il nous a assigné un peuple doté d'un caractère et d'un génie particuliers. C'est pourquoi c'est à nous, et non à d'autres, qu'il appartient de maintenir ici la race et la langue françaises, de transmettre à nos enfants un patrimoine national intact, sinon accru. En le faisant, nous remplissons un devoir sacré, nous avons conscience de demeurer dans le plan divin, de collaborer à l'œuvre même du Dieu qui a béni toutes les nations. Ceux-là errent qui prétendent qu'en défendant notre bien nous portons atteinte à l'autorité et à l'unité de l'Eglise, puisque le patriotisme est une vertu que nous devons exercer et que l'Eglise elle-même respecte généralement, pour des motifs à la fois d'ordre humain et surnaturel, les particularismes de langue et de race.

Parce que notre nationalité a été fidèle à ses croyances religieuses et à ses vertus nationales, parce qu'elle s'est empressée de les défendre et de les sauvegarder, parce qu'elle a toujours été juste et pacifique, nous n'entendons pas qu'elle soit bafouée, vilipendée, discréditée. Elle mérite mieux que la calomnie, le sarcasme ou l'ostracisme. Elle mérite d'être aidée, d'être protégée, des siens d'abord, puis des puissances dont elle relève. Et si l'on ne veut pas lui prêter main-forte, de grâce, que l'on ne l'affaiblisse pas davantage, par des accusations injustes, dans la lutte de géant qu'elle a entreprise pour résister à la terrible ambiance environnante. Qu'au moins on la laisse tranquille et qu'on lui permette de continuer de donner, dans la mesure de ses forces, de bons citoyens à l'Etat, à nos foyers des mères chrétiennes et fécondes, à l'Eglise une phalange toujours grandissante de prêtres et de missionnaires.

Charles GAUTIER.

Pointes Sèches

Il n'était pas nécessaire d'aller jusqu'à Rome pour découvrir que Poincaré et la France sont responsables de tout ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne. Une foule d'Anglais, à la suite de Lloyd George, sont arrivés à la même conclusion rien qu'en écoutant leurs vieux préjugés traditionnels antifrançais.

La question des billets de banque français n'est pas une affaire sans importance. Notre Association d'Education du Manitoba s'en préoccupe et nous trace la ligne de conduite à suivre. Toutes les sociétés nationales à travers le pays en font autant. Il ne faut pas que l'effort se concentre dans quelques rares îlots de population. Tous doivent prendre part à la campagne.

Il y a des gens qui ne s'expliquent pas ces longs retards à remplir les nombreux sièges vacants au Sénat. C'est pourtant bien simple. Plus les nominations se font attendre, plus il y a de candidats qui croient leurs chances bonnes et ont l'occasion de se montrer généreux envers le parti. Par ces temps de crise, il n'y a guère d'autre moyen de garnir la caisse électorale.

MARC.

Johnson nommé gérant du "Metropolitan"

NEW-YORK — Le Canada est à l'honneur: un de ses enfants les plus distingués dans le monde des arts, Edward Johnson, ténor de Guelph, Ont., a été nommé gérant général du "Metropolitan Opera" de New-York. Il remplace M. Witherspoon qui, appelé il y a quelques semaines au poste, est mort vendredi dernier. Johnson avait alors été nommé comme son assistant.

Me SAINT-LAURENT

C'est un événement tout à fait unique, c r o y o n s-nous, dans les annales de la province. On sait de quelle solennité les universités anglaises entourent la cérémonie annuelle de la remise des diplômes. Comme couronnement à la première année de son nouveau président, M. Sydney Smith, dont tous se plaisent à vanter la hauteur de vues et l'esprit d'initiative, l'Université du Manitoba avait tenu à ce que la fête surpassât en éclat tout ce qui s'était vu encore dans l'Ouest. Or, c'est à un membre éminent du barreau de la province de Québec, Me Louis Saint-Laurent, que l'on a demandé de faire le discours de circonstance, et l'Université manitobaine lui a conféré à cette occasion le titre de docteur en droit *honoris causa*.

Un tel choix fait le plus grand honneur à notre très distingué compatriote, ainsi qu'à la profession et à la nationalité qu'il représente. Depuis longtemps déjà, le nom de Me Saint-Laurent figure parmi les plus illustres du barreau canadien. A l'association des avocats du pays, dont il est un ancien président, il a réussi à opérer un rapprochement heureux entre les deux éléments du pays et il jouit d'une réputation de très haut savoir juridique.

Ce sont ces mérites très réels que l'Université du Manitoba a voulu reconnaître dans un geste qui l'honore et qui nous a été fort agréable. Le public a ratifié ce choix en faisant un chaleureux accueil à l'orateur dont il a admiré la langue parfaite et l'accent de conviction. Me Saint-Laurent n'a pas craint de souligner le danger que représentent pour l'unité du Canada les amendements projetés à notre constitution. L'avertissement était nouveau pour des oreilles anglo-saxonnes et n'en a que plus frappé les auditeurs.

Des compatriotes comme Me Saint-Laurent nous rendent des services incalculables par l'influence qu'ils exercent dans les milieux anglais et par le prestige qui s'attache à leur nom.

Ajoutons que Me Saint-Laurent a une sœur religieuse enseignante au Manitoba. C'est la Révérende Sœur Thérèse de Jésus, du couvent de Laurier.

D. F.

Une institutrice prise au piège

Au cours d'une leçon de choses, une institutrice de la Saskatchewan s'engagea à conduire toute sa classe au cinéma si quelqu'un lui montrait une boîte renfermant des sardines avec leur tête. Les élèves, pas bêtes, écrivirent à la plus importante maison de mise en conserve des sardines et expliquèrent leur problème. La maison se prêta volontiers au désir des écoliers et leur envoya une boîte de sardines complètes, de sorte que l'institutrice dut conduire tout le monde au cinéma.

Le retentissement des fêtes de Lourdes

Ce n'est pas un nouveau récit des Fêtes de Lourdes que nous offrons à nos lecteurs, mais quelques réflexions seulement sur le retentissement qu'ont eu en France, dans la presse et sur l'opinion publique, ces grandioses solennités auxquelles la présence du Cardinal Pacelli, Secrétaire d'Etat et Légat du Saint-Siège a achevé de donner tout leur éclat.

Non seulement le gouvernement français a rendu au Cardinal Légat tous les honneurs qui lui étaient dus, mais encore toute la grande presse d'information, qui ne fait d'ordinaire qu'une place restreinte aux événements purement religieux, les a longuement décrits avec une abondance de détails inaccoutumés et sur un ton extrêmement sympathique.

Visiblement, les journalistes présents à Lourdes ont été profondément impressionnés par les spectacles dont ils ont été les témoins. Ces messes, célébrées sans interruption à l'autel de la Grotte, devant des foules sans cesse renouvelées, appartenant à toutes les nations, mais néanmoins en grande majorité françaises, ont été pour certains d'entre eux comme une révélation de la beauté et de la puissance de la prière et ils l'ont dit à leurs lecteurs, parfois en termes excellents. "Un fait de cet ordre, écrivait par exemple, un rédacteur du **Petit Parisien**, appartient à l'histoire de l'humanité."

Un collaborateur de l'**Intransigeant** a voulu, comme il l'écrit lui-même, "passer une nuit parmi ces croisés modernes qui se dévouent, avec une foi digne des autres âges, pour essayer d'arracher au ciel une belle promesse". Ce qu'il a vu, ces femmes et ses hommes ne se laissant distraire par rien de leur supplication ardente l'a profondément remué. Il a découvert, sur leur visage, comme "le reflet d'on ne sait quelle allégresse intime". Et il ajoutait: "quand ces fervents se retirent enfin, on s'écarte malgré soi devant eux, qui ne voient même pas."

Dans cette attitude de la presse, il faut voir un signe des préoccupations morales et spirituelles ainsi que du sentiment religieux qui existent, jusque dans cette partie du peuple français qui n'est pas catholique pratiquante et a plus ou moins versé dans l'indifférence. Il faut y voir une preuve aussi de ce qu'il y a de très superficiel dans l'anticléricalisme qui, parfois, se manifeste encore çà et là.

Au reste, justice est rendue en France, au Saint Siège et au rôle qu'il joue pour assurer la paix du monde. Nous n'en donnerons qu'un exemple, mais des plus significatifs.

Au lendemain des Fêtes de Lourdes, l'**Echo de Paris** a publié un article de l'un de ses collaborateurs, M. Charles Pichon, qui rapportait une conversation de ce dernier avec le Cardinal Pacelli. Au cours de cet entretien, le Cardinal dit à son interlocuteur:

"Il y a deux patriotismes, un patriotisme faux qui fait de la patrie une sorte d'idole barbare assoiffée de tyrannie et de sang... Il y a le vrai patriotisme, celui que le Saint-Père rappelait ces jours-ci en termes magnifiques. Il a merveilleusement montré comment il faut servir sa patrie: comme une mère que l'on aime et non pas comme un fétiche que l'on craint."

Commentant cette déclaration, un journal français de gauche, dans un article intitulé: **Où nous sommes d'accord avec le Pape**, publia les lignes suivantes:

"Ne nous taxez pas de cléricalisme, si nous disons ici que nous sommes d'accord avec le Pape et avec le Cardinal Pacelli sur la définition du patriotisme... Excellente définition ou comparaison, car les mères veulent la paix; et les fétiches et les idoles réclament souvent des sacrifices humains."

La politique de paix du Saint-Siège, parfois si mal comprise en France, pendant la guerre, est approuvée aujourd'hui par la multitude des Français. La grande et solennelle imploration pour la paix qui vient d'avoir lieu à Lourdes, sous la présidence d'un Légat du Pape a trouvé un écho dans les milieux même non catholiques, où le prestige et l'autorité morale du Saint-Siège sont aujourd'hui très grands.

Pour choisir sa dactylo

Le **Briton**, journal mensuel anglais pour les Français, raconte qu'un industriel américain ayant fait insérer une annonce demandant une dactylographe, ne reçut pas moins de cinq cents réponses.

Sans s'émouvoir devant ce flot de lettres, il se mit tranquillement à l'ouvrage pour procéder à des éliminations méthodiques fondées sur les disqualifications suivantes: adresse mal écrite; enveloppe malpropre ou d'un modèle différent de celui du papier; pliage défectueux de la lettre; lignes irrégulièrement espacées; ponctuation négligée; fautes d'orthographe; mauvais anglais. Quand il eut terminé ce travail, il ne restait plus que trois concurrentes à convoquer. L'une d'entre elles se présenta dans une tenue peu soignée et fut immédiatement écartée. Si bien qu'en fin de compte l'industriel ingénieux n'eut plus qu'à choisir entre deux candidates sur cinq cents.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une idiotie

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

Le "crédit social", politique née du cerveau d'un nommé Aberhart, hâbleur au verbe prolifique et tout en promesses, inquiète les vieux partis politiques en Alberta. Le sénateur Griesbach vient de déclarer que c'est le dernier produit de l'idiotie et met les Albertains en garde contre ce charlatan politique qu'est Aberhart.

Idiotie économique, soit, mais peut-être pas idiotie électorale. C'est par milliers que les électeurs de l'Alberta semblent gober Aberhart et ses théories. Le "crédit social" promet un revenu mensuel de $25 à tout adulte de vingt-et-un an et plus,— homme ou femme, — et suggère de plus un impôt sur toutes marchandises entrant en Alberta.

Un tel programme est marqué au coin de l'absurdité. Cela ne suffit pas à le condamner aux yeux des électeurs. Il cadre si bien avec la bêtise démocratique qu'il a grande chance de réussir. D'autant plus que maintes lois votées par la législature fermier-uni de l'Alberta a préparé l'électorat à avaler n'importe quoi du moment qu'on lui garantit que ça mettra de l'argent dans son gousset.

Un ministre qui avait du poil aux pattes

Le Devoir (Paul Auger):

En 1917, des circonstances fortuites me mirent en rapports suivis avec feu M. Jacques Bureau. Par pur hasard—mais il ne voulut admettre jamais que c'était là hasard—je lui procurai "l'une des grandes joies de sa vie". Bureau avait ses défauts, mais il ne manquait pas de coeur. Il me témoigna toujours une reconnaissance grandement exagérée et une grande confiance. Je le rencontrai quand il était à la veille d'entrer dans le cabinet King, en 1921. Il me dit alors: "Tu peux être sûr que dans mon ministère, le français sera traité sur le même pied que l'anglais. La conduite de l'élément anglais à l'égard des Canadiens français pendant la guerre avait effrayé quelques pusillanimes, mais chez Jacques Bureau, l'opposé d'un peureux, les manœuvres persécutrices avaient réveillé et exalté le patriotisme latent. Ministre du revenu de l'intérieur, on sait comment il procéda pour être sûr d'avoir du français. A peine rentré dans son bureau, il fit accrocher de l'autre côté de sa porte une plaque française de mêmes dimensions pour faire pendant à la plaque anglaise.

Puis il commanda de la papeterie bilingue qu'il n'obtint pas sans peine. Enfin il décréta, sans même en référer à ses collègues, que les timbres à accise courants seraient désormais bilingues. Cela n'alla pas comme sur des roulettes: les vieux employés étaient routiniers, voire fanatiques. On lui opposa le coût des nouvelles planches et le fait qu'il fallait écouler une provision de vignettes déjà gravées. Jacques Bureau, comme il le disait lui-même dans sa langue verte, n'aimait pas se faire emplir. Excédé de ces objections tracassières, il se fit apporter les planches unilingues, puis, accompagné par le fonctionnaire compétent, il se dirigea vers le pont interprovincial. Au beau milieu de l'Outaouais, il lança tout le paquet dans la rivière.

"Maintenant, dit-il au fonctionnaire, vous ne pourrez plus me dire qu'il faut utiliser les vieilles planches. Il n'y en a plus." Quelques jours plus tard le premier timbre bilingue, le timbre d'accise, entrait en circulation. Il n'a pas cessé de circuler depuis.

Un ministre, pourvu qu'il ait, comme on dit vulgairement, du poil aux pattes, arrive à ses fins. Que mon correspondant m'en désigne parmi les collègues de M. Bennett un de cette trempe, et je dirai de ce ministre tout le bien que j'ai dit de Jacques Bureau. Une armée de Jannes n'eût pas fait reculer l'ancien député des Trois-Rivières. Il suffit pour mettre en fuite nos ministres guenilles (l'expression est de M. Venne lui-même dans sa première lettre) d'un seul Turnbull.

Journée d'Action Catholique

JEUNESSE FEMININE DE SAINT-BONIFACE
Le 2 juin 1935, en l'honneur de la Sainte Vierge

7 h. 30 — Communion générale des jeunes filles à la Cathédrale.

9 h. 30—Départ des autobus, près de la Cathédrale, pour Saint-Norbert.

10 h.—Messe basse en plein air. —Engagement solennel des Jocistes. —Sermon par Son Excellence Mgr Yelle.

11 h.—Salle du Couvent: Rapports et discussions sur notre organisation féminine.

12 h.—Dîner sur le bord de la rivière Rouge. Chacune apporte son panier.

2 h.—Procession mariale à l'Eglise. Salut du Très Saint-Sacrement. Chant des Jocistes.
Conférence: "L'Action catholique par le Catéchisme". (15 min.) par M. Camille Fournier.
Discussion.
Chant des Guides.
Saynète: Les élèves du Couvent de Saint-Norbert.
Conférence: "Ce que l'Eglise et la Patrie attendent de la jeune Canadienne d'aujourd'hui", par Mme E. Houde.
Discussion.
Un mot par Son Excellence.

4 h. 30—Départ.

Le voyage aller retour par autobus coûtera 25 sous. Vous êtes priées de nous envoyer votre réponse à l'un des endroits suivants:

Thérèse Brunet, 207, rue Lawndale.
Cécile Lambert, 511, rue Ritchot.
Claire Deslutels, 258, rue Bertrand
Maison Chapelle, rue Aulneau.
Eveline Brodeur, 235, rue Dumoulin.

M. Buchan créé baron du Royaume-Uni

LONDRES — Une communication émanant du palais de Buckingham annonce que le Roi permet que M. John Buchan, le prochain gouverneur général du Canada, soit baron du Royaume-Uni. Donc, le Canada, qui est revenu naguère sur sa décision de prier Sa Majesté de ne plus conférer de titres nobiliaires à des Canadiens, continuera de compter parmi ses gouverneurs généraux un seul titulaire non pair au moment de sa nomination: sir John Young, qui, nommé gouverneur en 1868, ne devint baron Lisgar qu'en 1870.

On ne sait pas encore si M. Buchan adoptera un nouveau nom. Depuis le XVe siècle, il existe un titre de comte de Buchan. La famille à laquelle il appartient, celle d'Erskine, est, comme celle de M. Buchan, écossaise. Tout cela n'empêcherait pas M. Buchan de garder son nom, à l'instar de la plupart des anoblis de ces dernières années.

Missionnaires du Nord-Ouest décorés par la France

Une dépêche d'Edmonton annonce que le consul de France dans les Territoires du Nord-Ouest, M. Paul Suzor, a remis la décoration d'officier d'Académie, au nom du gouvernement français, à plusieurs missionnaires de la région du Nord-Ouest canadien.

Voici la liste de ces décorés:

Le R. P. Louis Dupire, Oblat, de Fort-Smith, octogénaire, missionnaire depuis 60 ans.

Le R. P. Joseph le Tertre, Oblat, de Fort-McMurray;

la révérende Mère Lachance, supérieure de l'hôpital et du couvent d'Aklavik;

la révérende Mère Zénaïde, supérieure provinciale, et supérieure du couvent Notre-Dame à Morinville;

le R. P. Charles Gourdon, Oblat, de Fort-Résolution.

Livres à lire

Nos Animaux chez eux[1]

L'intérêt que les Canadiens français apportent aux choses de leur pays et particulièrement à son histoire naturelle est amplement démontré par le succès de "Nos Animaux chez eux", livre de vulgarisation consacré aux mammifères canadiens, dont la seconde édition vient de paraître chez Granger Frères, à Montréal.

Depuis longtemps on désirait connaître les animaux sauvages qui mènent à côté de la nôtre leur vie particulière et curieuse. Le livre de Claude Mélançon, rédigé dans une langue claire, riche en observations justes et abondamment illustré, répond à ce besoin. Les éducateurs et les naturalistes y trouvent aussi une classification de nos espèces de mammifères par ordres et familles ainsi que les noms savants, français, anglais et vulgaires de chaque espèce. Bref, l'auteur a su intéresser tout le monde.

"Nos Animaux chez eux" a été couronné par le jury du Prix David, 1934.

(1) Granger Frères, in 80, $0.50.

M. Siegfried viendra au Canada

PARIS—M. André Siegfried, professeur au Collège de France et à l'Ecole des Sciences politiques, partira bientôt pour le Canada où il préparera un cours sur le Canada qu'il donnera l'automne prochain au Collège de France.

"L'Eglise chrétienne au Maroc"

PARIS—De 1221 à 1790 des Frères Franciscains, au prix des pires épreuves, et souvent même au prix de leur vie, ont tenté d'évangéliser la terre marocaine. Cet épisode jusqu'à présent inconnu du grand public, de l'histoire missionnaire, vient d'être révélé par le Père Henri Koehler dans un grand ouvrage sur "L'Eglise chrétienne au Maroc".

L'épiscopat de la province de Québec et la persécution au Mexique

QUEBEC—La "Semaine religieuse de Québec" publie une résolution de l'épiscopat de la province, au sujet des persécutions religieuses au Mexique et dont voici un extrait:

"A une assemblée du cardinal-archevêque, des archevêques et des évêques de la province civile de Québec, il a été résolu de communiquer à Sa Sainteté le Pape Pie XI la copie officielle de la protestation du gouvernement civil de la province de Québec contre la situation faite aux catholiques du Mexique et d'exprimer en même temps à Sa Sainteté la part que tout l'épiscopat ainsi que le clergé et les fidèles de ladite province prennent à la douleur du chef de la chrétienté à la pensée des maux qui en ce moment affligent l'Eglise et déshonorent l'humanité elle-même en divers pays".

Une copie de cette résolution sera aussi adressée à Son Excellence le Révérendissime Monseigneur Ruiz y Flores, délégué apostolique pour le Mexique.

Par mandement de leurs Excellences,

Chan. Edouard Chouinard,
Chancelier.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Veillée d'armes

Jeudi soir à sept heures et demie aura lieu la cérémonie, toujours si touchante, de la veillée d'armes à la cathédrale. Cette cérémonie est organisée par les divers membres de l'A.C.J.C.—

Bibliothèque paroissiale

Mgr le Curé a fait un appel en faveur de notre bibliothèque et a demandé aux paroissiens de l'encourager. Tout ce qui est chargé est un sou du volume. La bibliothèque contient plusieurs centaines de volumes.

Jeunes Ouvrières

Ce soir aura lieu une réunion des jeunes ouvrières chez les Rév. Soeurs Oblates. Cette réunion est en préparation de la Journée d'Action Catholique qui a été annoncée pour le 2 juin.

A l'Archevêché

M. l'abbé Henri Bernard, prêtre bien connu du clergé manitobain, est actuellement de passage à l'Archevêché. M. l'abbé Bernard a été ordonné par Mgr Langevin et a passé trois ans à Saint-Boniface, où, entre autres choses, il a dirigé les 'Cloches' pendant un certain temps. M. Bernard est en visite à Saint-Boniface et au Manitoba. Il est venu au Manitoba lors de la maladie de Mgr Béliveau, étant accouru à la première nouvelle du malheur qui frappait le diocèse.

Son Excellence Mgr Yelle sera de retour à la fin du mois. Comme il a été annoncé, Son Excellence le Délégué Apostolique sera à Saint-Boniface les 1er et 2 juin.

Le Juge Howay à Letellier

Jeudi dernier le Juge Howay a été l'hôte de la Société Historique de Saint-Boniface et de celle de Winnipeg. Le Juge Howay est le représentant de l'Ouest Canadien à la Commission des Sites et Monuments Historiques. Le Juge Howay était en route pour Ottawa et a passé la journée de jeudi à Winnipeg. Il en a profité pour visiter Letellier afin de voir le site proposé du monument qui doit être érigé dans cette région pour commémorer les événements historiques qui s'y sont passés. Un groupe accompagnait le Juge Howay: M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société Historique de Saint-Boniface; M. Morrison, président de celle de Winnipeg et M. Marcel Giraud, professeur au Lycée de Reims, en voyage d'études au Canada. M. Giraud est venu au Manitoba pour étudier sur place les Métis. Il a déjà rencontré les notables du groupe Métis et il continue ses études et visite les endroits où se trouvent les Métis. Il a profité de cette petite excursion pour visiter les familles de la Réserve de la Roseau.

Le Juge Howay a été accueilli à Letellier par les officiers de l'Association d'Education (cercle local) avec lesquels il a pris le dîner. Ces messieurs ont conduit le Juge Howay à l'endroit où la Roseau se jette dans la rivière Rouge et où, selon toute probabilité, de La Jemerais aurait été enterré.

A l'hôtel de ville

A la commission du "Greater Water District" M. l'échevin Hébert a demandé s'il y aurait possibilité de prendre une connexion au conduit d'eau principal, afin de fournir l'eau à la cinquantaine de maisons qui se trouvent sur le chemin de Springfield, la distance étant de près de deux milles. Des doutes sur la possibilité de ce travail ont été émis par le commissaire principal, M. W. M. Scott, car cela réduirait la pression d'eau pour Saint-Boniface et Transcona; cependant les ingénieurs étudieront le projet et feront rapport.

Chez les Canadiens de Naissance

Mercredi le 22 mai, l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance fera l'ouverture officielle de son nouveau local, 137, ave Provencher. Cette soirée, qui consistera en une grande partie de cartes, est organisée par M. J.-C. Plante, président du Comité de Régie, qui s'est dévoué énormément pour en assurer le succès. Il y aura 26 prix: 22 prix de cartes, 2 prix d'entrée, 2 prix de consolation et tous les invités recevront un petit cadeau gratis. Le prix d'admission est de 25 sous.

Mort de Mme Alphonse Charette

La mort vient de ravir à l'affection de son époux et de ses enfants Mme Alphonse Charette, née Suzanne Saint-Cyr. Mme Alphonse Charette est décédée à sa résidence, sur la rue Aulneau. La famille Charette est bien connue dans Saint-Boniface où elle habite depuis longtemps. M. Charette a été autrefois l'associé de M. Daoust.

Mme Charette est décédée après une maladie endurée avec une résignation chrétienne, digne de toute sa belle vie. Elle laisse la réputation d'une femme de vertu peu commune. Lui survivent, outre son mari, 6 enfants, quatre filles et deux garçons: Joseph, Alphonse et Alma, Yvonne, Eva et Germaine. Le service funèbre a eu lieu samedi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Albert Brunet, vieil ami de la famille, a chanté le service. M. et Mme Charette sont venus de Saint-Justin, province de Québec, et habitent Saint-Boniface depuis plus de 30 ans.

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

Mort d'Adrien Bélanger

Adrien Bélanger, vieux citoyen de Saint-Boniface, est décédé la semaine dernière après une très longue maladie. Le défunt demeurait à St-Vital, sur la rue Hindley. Adrien Bélanger était le fils du vieux facteur Horace, noyé si tragiquement du côté de Norway House. Sa mère était une Marion, fille du célèbre Roger Marion. Adrien Bélanger était bien connu à Saint-Boniface et dans les environs car il y a passé la plus grande partie de sa vie. Il y reçut son éducation et fit un stage assez prolongé au Collège de Saint-Boniface. Il est mort à l'âge de 61 ans et laisse pour pleurer sa perte son épouse (née Genthon). Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Union Nationale Française

A la dernière assemblée de l'Union Nationale Française, l'assemblée a voté des félicitations à M. René Létienne, fils de notre distingué président, pour la grande distinction qu'il vient d'obtenir. Après avoir gagné trois bourses, il vient d'obtenir à la fin de ses examens, la Médaille d'or de l'Université du Manitoba, récompense bien méritée pour son assiduité et le succès dans ses études.

Cette distinction est un honneur pour lui, pour sa famille et pour la race française. Elle méritait d'être signalée.

F. OZANAM,
Secrétaire.

Tennis de l'Union Canadienne

Il fait plaisir de voir nos joueurs revenus au poste. Quelques retardataires encore... le poids des ans? En tout cas le terrain a été préparé et tout annonce une saison intéressante. Notre dévoué président, M. Paul Dubois, secondé de ses auxiliaires aussi dévoués, fait marcher les choses rondement. On peut s'attendre à une saison intéressante.

Tirage du Bazar

Dimanche, le 26 mai, à 8 h. 30, il y aura une séance, au collège, à l'occasion du tirage du bazar.

Tous son cordialement invités et spécialement ceux et celles qui se sont dévoués au bazar.

Entrée gratuite.

Concert

Sous les auspices du Cercle Marie-Rose, le mardi 28 mai, à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

I.

Entr'acte de Rosamonde ____ Schubert
Marche Miniature Viennoise ____ Kreisler
Willie Gordon, violon
Thelma Zimmerman, violoncelle
Ruth King, A.T.C.M., piano

II.

Chant—
Le Cor ____ Flégier
La Petite Eglise
M. J.-E. Perras
Accom.: Mme Laflèche

III.

Opérette en un acte.
Personnages: Hector Courchêne et Huguette Laflèche.
Accom.: Mme Laflèche

IV.

Solo de Piano—
Mlle Marjorie Dillabough, A.T.C.M., LL.B.

V.

Violoncelle—
M. D. Malabek
Accom.: M. Herbert Sadler
Sur le Lac ____ Godard
La Prière ____ Squire
The Swan ____ Saint-Saens

VI.

Chant—
Ave Maria ____ Allan Caron
Lullaby ____ Allan Caron
Olga Irwin
Accom.: Allan Caron

VII.

Berceuse ____ Ilynski
Liselotte ____ Léon Adam
Willie Gordon, violon
Thelma Zimmerman, cello
Ruth King, A.T.C.M., piano

O CANADA!

Les recettes, au profit du Cercle local de l'Association d'Education, serviront pour l'achat de livres d'école pour les enfants pauvres.

Dans le domaine du SPORT

Par CANAYEN

On a beaucoup écrit, en ces dernières années, sur la popularité qu'avait acquise chez les amateurs le jeu de la balle-molle. Si j'en parle aujourd'hui sous cette rubrique, ce n'est que pour affermir une fois de plus la supériorité de la baseball sur la balle-molle. Le nombre des partisans de la balle-molle, qui affluaient en si grandes foules il y a deux ans aux joutes de ce sport, a beaucoup fléchi cette année. Aussi les officiers de la ligue de Winnipeg se voient obligés de recourir à de miraculeux stratagèmes pour remettre sur pied ce sport souffrant. Ils ont songé à réduire les prix d'entrée comme moyen de regagner la faveur du public. Mais la balle-molle est déjà rendue sur la pente et glisse toujours. Elle a eu ses années de "boom", et la Baseball en a souffert considérablement. La popularité de ce sport, dans lequel je ne vois pas grand attrait, peut s'expliquer dans le coût minime qu'occasionne son équipement en comparaison avec celui de la baseball. Aussi la balle-molle a-t-elle grandi durant les années de dépression. Mais cette prospérité que l'on ne connait plus dans le monde économique, a réussi à s'introduire dans le monde sportif! La baseball reprend rapidement le terrain perdu et battra son plein cet été. La balle-molle n'aura qu'à baisser son pavillon...

M. F. C. Frick, président de la Ligue Nationale, rapporte que la baseball est en train de faire mordre la poussière à la dépression. "Actuellement, dit-il, l'assistance dépasse de 26 p. c. celle de 1934, et le pourcentage augmente chaque semaine".

Ces mêmes paroles, les officiers de la "Greater Winnipeg League" les prononceront dans quelques jours. Espérons que le vent n'emportera pas ce grain d'optimisme...

Nous saluerons majestueusement ce soir l'ouverture de la saison de baseball sur notre terrain. Six clubs se sont coalisés cette année pour former un important circuit. Les Canadiens de Naissance ont su grouper une solide équipe, qui sera une dangereuse menace pour les autres clubs. Avec la réorganisation de la ligue, les clubs seront de calibre senior, et les amateurs peuvent être assurés d'une belle saison de baseball. Ce soir, Saint-Boniface recevra la visite de Norwood, et la lutte sera chaudement contestée. Ces deux clubs nous ont toujours fourni de superbes exhibitions et rivaliseront d'ardeur à la conquête du championnat. Saint-Boniface peut se glorifier cette année de posséder le plus beau stade de la ligue. Un vrai "Wesley Park" en miniature! Nombreux seront les touristes qui feront halte à l'aspect imposant de ce stade pour voir les gaillards de Saint-Boniface frapper la pilule au-delà du tableau indicateur.

Pour moi personnellement, le début des hostilités n'aura lieu qu'avec la rencontre du fameux club de Transcona, un pionnier de la baseball chez nous. Comme de coutume, on le surveillera de près, pas trop, mais juste assez pour être à l'écart des éclats d'obus!

Canayen a ouï dire que certaines de ses opinions auraient pu offusquer quelques personnalités sportives, tandis qu'ailleurs, elles auraient reçu un chaleureux accueil dans le coeur de plusieurs patriotes. Canayen désire faire savoir qu'il rédige cette rubrique dans le but d'encourager le sport chez nous et que ses opinions, qui parfois pourraient peut-être sembler assez raides, sont exprimées d'un point de vue purement indépendant. Il s'efforce de prendre ses renseignements à leurs sources originales, et tous détails incorrects seront gracieusement rectifiés.

Banquet des Monarchs

La ville de Winnipeg a royalement fêté les Monarchs du Hockey Junior, à un banquet offert en leur honneur, jeudi dernier. Rien n'avait été négligé dans la préparation de ce banquet auquel prirent part plus de 200 convives. Ce club de champions, le plus populaire que l'on ait vu depuis longtemps, a certes conquis tous les coeurs cet hiver, et les amateurs de Winnipeg et de Saint-Boniface leur ont grandement prouvé leur admiration à cette soirée de gala. Ces jeunes furent donc les héros de cette soirée, entourés de personnages éminents, ainsi que des clubs Monarchs Seniors, champions du monde, et les Falcons, titulaires du championnat senior du Manitoba, tous deux invités d'honneur. Et n'oublions pas de citer à l'honneur les fameux "Pee-Wee" qui étaient représentés par M. l'abbé E. Lévêque et M. P. Coutu.

Ligue Junior de Baseball

L'apparition de la baseball est accueillie avec enthousiasme par les Juniors, qui ont formé un intéressant circuit de huit clubs: Transcona, River Park, Red Sox, Greenway, River Heights, Elmwood, Saint-Boniface, St. James et Sherburn I.L.P. Bien que cette ligue ait été inactive il y a cinq ans, ce splendide alignement de huit clubs montre que les jeunes n'ont pas l'intention de chômer cet été.

On me dit que—

'Banquier' Couture et 'Bobby Jones' Guyot n'ont pas perdu de temps à répondre à l'appel des terrains de golf. Ils sont deux assidus du club de golf de Saint-Boniface, et y paient régulièrement une visite. Couture, dont la corpulence ne semble pas le gêner lorsqu'il est en action, s'applique à conserver sa réputation de "frappeur" (driver) renommé de Saint-Boniface. Poussées par un poids si volumineux, les boules de golf revoient rarement la teinte d'émeraude des prés de golf. Tant que le "Banquier" sera en si bonne santé, je conseillerais à Gilles de ne pas lui envier sa réputation!!!

PETITES NOTES

Mariages Pichette-Pelletier et Pichette-Richardson

En la cathédrale de Saint-Boniface, le 18 mai, a eu lieu le mariage de Mlle Marguerite Pichette avec M. Napoléon Pelletier et de Mlle Berthe Pichette avec M. Alfred Richardson. Mgr W. Jubinville officiait.

Mlle Marguerite Pichette portait une toilette de satin parchemin, ligne princesse et un voile de tulle fixé avec des fleurs d'oranger. Son bouquet était de roses et de muguet.

Mlle Berthe Pichette avait une toilette de crêpe blanc organza, ligne classique et un voile de tulle fixé par un ruban de fleurs d'oranger.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi, chez les parents des mariées, M. et Mme Auguste Pichette, rue Desautels.

M. et Mme Napoléon Pelletier habiteront à Saint-Vital, et M. et Mme Richardson à 191, rue Masson.

• • •

M. Wilfrid Lévêque recevait un groupe d'amis à dîner samedi soir, en l'honneur de M. Zoël Bourdon, dont le mariage avec Mlle Blanche Lévêque, aura lieu samedi. Une jolie bourse lui fut présentée.

AUTRES NOUVELLES DE SAINT-BONIFACE EN SIXIEME PAGE

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

A nos Correspondants.—Le "Courrier de Mère-Grand" sera suspendu de juin à septembre. Mes lecteurs et mes lectrices voudront bien en prendre note et ne pas adresser de demandes au Courrier après le 29 mai. Ils éviteront ainsi des ennuis, car leurs lettres resteront forcément sans réponse.

◇ ◇ ◇

Convalescent. — Vous avez dû m'écrire après l'une de "ces nuits déformées où l'on se sent perdu dans le noir". Chère amie, combien je compatis à votre souffrance et vous comprends! Non, il ne faut pas désespérer, ni se révolter. Chaque jour, l'on rencontre d'anciens tuberculeux parfaitement guéris. Mais leurs voix disent que pour guérir de cette lente maladie, il faut cultiver l'optimisme, la foi en la guérison, puis se soumettre avec joie à tout ce qui la prépare. Ne vous laissez pas déprimer, efforcez-vous de réagir et appelez souvent Dieu à votre aide: Il est toujours là.

◇ ◇ ◇

Mme M. — Autant que possible, on doit mêler le plaisant au sévère dans les lectures que l'on donne aux malades et aux convalescents. Cela m'attriste toujours de voir de pauvres malades dont l'unique pâture intellectuelle consiste en des méditations sur la mort ou le martyre des saints. La soumission à la volonté divine, l'acceptation chrétienne de la souffrance: voilà ce que le bon Dieu demande des malades. Cela vaut toutes les plus longues prières et les plus beaux sujets de méditation, toujours épuisants pour les malades. On peut, on doit même laisser sur leur table de chevet, des livres pieux, mais ne pas les leur imposer comme un devoir, et y mêler des lectures amusantes, désopilantes même, qui rafraîchissent l'esprit, le disposent aux espoirs encourageants.

◇ ◇ ◇

Petite Fermière.—1. Après avoir été reconduire les mariés à la gare, les invités retournent chacun chez soi et non chez les parents de la mariée. 2. Vous n'avez nulle raison de crier à l'injustice si votre patron vous refuse des vacances avant votre mariage. Du point de vue du patron, les vacances sont le moyen d'obtenir un travail plus efficace dans l'avenir et non la récompense des services passés. Rien ne l'oblige à donner des vacances et encore moins des vacances payées. Souvent le patron, généreux, paye deux semaines de salaire à son employé qui se marie ou lui accorde quelques jours de vacances. Mais c'est une faveur qu'il lui fait.

◇ ◇ ◇

Emancipée.—Je regrette de ne pouvoir répondre à votre demande. Ce sujet ne peut être traité dans un journal destiné à être mis entre toutes les mains.

◇ ◇ ◇

Campagnard. — C'est vous qui avez raison. Le deuil chez l'homme s'indique par le port d'une cravate noire. On ne coud pas de brassard sur les complets de couleurs.

◇ ◇ ◇

Aucune Idée.— 1. La marraine doit faire un cadeau à la mère et au bébé. Pour la mère, fleurs, liseuse, peignoir; pour l'enfant, hochet, gobelet, petit vêtement tricoté ou brodé, etc.—2. Un manteau chaud, un léger costume de laine, deux robes de crêpe, l'une claire, l'autre foncée, seront suffisants pour ce voyage de trois semaines en juin.

MERE-GRAND.

L'utilisation du sel dans la maison

On trouvera le sel dans toutes les cuisines et ses usages sont illimités. Lorsque vous teindrez des tissus, une légère quantité de sel dans le récipient à teinture fera pénétrer plus profondément la teinture et donnera par conséquent une plus belle teinte aux matériaux. Un peu de sel dans l'eau du lavage empêchera aussi les tissus de perdre leur couleur.

Afin de donner une plus longue durée aux brosses et aux balais, détrempez-les dans l'eau bouillante salée et faites-les sécher avant de vous en servir. Les brosses à dents auront une plus longue durée si vous faites l'opération mentionnée plus haut.

La prochaine fois que les renvois de votre évier de cuisine seront bouchés, rappelez-vous que le moyen le plus rapide de les remettre en bon état sera de verser du sel et du bicarbonate de soude dans une pinte d'eau bouillante et de verser le tout dans le tuyau obstrué. Laissez le tout reposer pendant quelques heures et versez ensuite une grande quantité d'eau bouillante. Votre tuyau sera alors remis en bon état et il ne sera pas nécessaire d'appeler le plombier.

Le travail qu'occasionne le nettoyage de la verrerie est une tâche onéreuse pour la ménagère, mais il existe une méthode très simple de donner un beau brillant à la verrerie sans s'exténuer à les frotter. Lavez vos verres dans de l'eau bouillante, chaque pinte contenant une cuillerée à thé de sel. Rincez vos verres dans de l'eau chaude et vos verres seront aussi brillants que du pur cristal.

EQUIVALENTS

- 9 gros oeufs font une livre.
- 2 cuillerées à soupe de farine font une once.
- 6 cuillerées à soupe de poudre à pâte font 1-2 once.
- 2 cuillerées à table de sucre font 1 once.
- 3 tasses de blé d'Inde font 1 livre.

AU JARDIN

Qu'ils sont jolis et proprets, les petits carrés de jardin avoisinant les maisons! Ils ont bonne mine avec leur robe de terre fraîche bien découpée; ils ont une allure avenante entre les allées ratissées d'hier. Il y en a de toutes les formes et de toutes les tailles. Les uns cachent, sous leur surface uniforme, des graines modestes qui doivent naître dans le secret, tandis que les autres ont déjà des décors de bardeaux, de boîte ou de planchettes qui préservent la vie frêle des plants et des boutures qu'ils entourent. Quelque part, à droite, à gauche ou au centre, le coin aux échalotes met sa touche de verdure hâtive sur tout ce gris-brun de la terre nouvellement remuée, alors que les gadeliers, les groseilliers et les talles de rhubarbe élargissent chaque jour leurs feuilles pour mieux monter la garde autour du potager. Oui, qu'ils sont jolis et proprets, les petits carrés de jardin avoisinant les maisons!

Et ils sont riches! Ils sont riches des nombreux espoirs qu'ils permettent, ils sont riches de vie et de variété. Ils rendront cent pour un, demain, quand le miracle de germination de la semence se sera accompli au coeur de la terre. Il y aura des carottes, des betteraves, des concombres, du céleri, des choux, des radis, de la laitue pommée ou frisée, du persil, de la sarriette, des tomates et des melons, des grosses fraises par-dessous les feuilles et des framboises au bout des branches. Oui, qu'ils sont riches les petits carrés de jardin avoisinant les maisons!

Et ils en racontent long sur les qualités de la jardinière: ses habitudes d'ordre, de prévoyance et de propreté, son courage, sa constance au travail, son bon goût. Les carrés de réserve sont prêts pour la deuxième récolte de laitue, de radis et de betterave. Et que viennent le soleil, les rosées bienfaisantes, les pluies fécondes, on aura ensuite tout ce qu'il faut pour se nourrir à bon compte de légumes frais et nourrissants, tout en faisant des conserves pour l'hiver qui vient.

Françoise GAUDET-SMET.

Soins de beauté

Me direz-vous pourquoi la nature aurait doté notre épiderme d'une infinité de petits orifices si elle n'avait eu ses raisons.

Ces orifices minuscules, les pores, ont pour mission d'aider au bon fonctionnement des glandes de notre peau, auxquelles, du reste, ils aboutissent.

Et que doivent-ils faire pour cela? Respirer et se nourrir. Principes de toute vie...

Je ne sais si vous y pensez bien, vous qui, d'un geste gracieux, exposez à l'air, pour qu'elles respirent et puisent dans l'atmosphère les principes nourrissants dont elles ont besoin, les fleurs qui garnissent votre maison.

Votre peau n'est-elle pas soyeuse et délicate autant que les pétales des roses?...

Si vous voulez...

Si vous voulez rester jeune longtemps, avoir une peau saine, un teint frais; il vous faut faciliter la tâche des pores de votre épiderme.

C'est votre toilette du soir qui vous en apportera les possibilités.

L'entretien de la beauté féminine a pour base fondamentale ces quelques minutes consacrées, avant le sommeil, à un nettoyage parfait de votre peau et à ses soins indispensables.

Pas cela

Mais ne croyez pas que je vais vous conseiller, pour être belle le jour, de ressembler la nuit à un plâtre du Louvre, ou à un chirurgien masqué pour une délicate opération!

Il ne sera jamais, pour vous, question de grands remèdes: masques, onguents, plâtrage, si, dès aujourd'hui, vous procédez hygiéniquement et rationnellement à l'entretien de votre peau.

Je ne préconise que la beauté naturelle d'un visage net, frais et clair, plus agréable à admirer, avouez-le, au coucher comme au réveil, que celui d'une femme mal démaquillée.

Le soir

Chaque soir, à l'aide d'un tampon d'ouate ou d'un gant de toilette, vous passez votre visage à l'eau chaude pour le bien préparer.

Les éléments nocifs du savon dessèchent et abîment la peau. N'en employez pas.

Sur le tampon ou le gant que vous avez pressé pour le laisser seulement humide, vous versez une crème de nettoyage ou un lait démaquillant. Passez sur votre peau jusqu'à ce qu'elle soit complètement débarrassée du fard et des poussières que l'air lui a imposées.

Jeunes filles, très jeunes femmes, votre toilette du soir est terminée. Votre peau étant bien propre, bien aérée, le bon fonctionnement de vos glandes sudoripares se fera normalement pendant votre repos de la nuit.

Stimulant

En stimuler l'activité, c'est-à-dire parer à l'insuffisance de secrétion par l'apport d'un principe nourrissant, s'impose si vous avez plus de vingt-cinq ans, ou même avant si vous avez la peau sèche.

Savez-vous que les belles d'antan nourrissaient leur peau de sang de boeuf ou de viande crue?...

Nous sommes plus favorisées qu'elles aujourd'hui, car le progrès a mis à notre portée des crèmes possédant les mêmes avantages.

Et c'est une de ces crèmes nourrissantes que vous étendez sur votre épiderme après son nettoyage parfait. Vous la faites pénétrer par un léger massage, en montant du menton jusqu'au front Et vous essuyez soigneusement avec un linge sec et fin, après 5 à 10 minutes d'absorption.

Proverbes

— Un homme sans ami, c'est la main gauche sans la droite. —

(Proverbe chinois).

— Dieu nous donne les noix, mais il ne les casse pas pour nous. —

(Proverbe irlandais).

— En te séchant, ne mouille pas ton voisin. —

(Proverbe anglais).

— La mauvaise herbe croît plus vite que l'arbre à fruits. —

(Proverbe italien).

— Ecoute cent fois, ne parle qu'une. —

(Proverbe arabe).

Joyeuse Fête!

23 mai
Delfard Bruyère, Letellier, 11 ans.
24 mai
Jeanne Saint-Germain, Saint-Norbert.
25 mai
Marcel Grégoire, Acad. Provencher, Saint-Boniface, 12 ans.
26 mai
René Bruvier, Saint-Boniface, 6 ans.
27 mai
Gérard Régnier, Saint-François-Xavier.
Alphonse Préteau, Saint-Malo.

Le Coin des Enfants

BAIGNOIRES D'OISEAUX

Les oiseaux ne demandent pas: "Quel est le prix de cette baignoire?" Ils demandent simplement qu'elle réponde à leurs besoins. J'ai connu des gens qui en possédaient de coûteuses, d'élaborées, et se plaignaient de ne jamais voir d'oiseaux s'y baigner.

Tous les oiseaux aiment les bosquets, les lieux plantés d'arbustes. Ils aiment à voltiger de la baignoire aux ramilles, à se percher sur une branche pour y secouer leurs plumes après le bain.

Ce qui importe donc, mes enfants, ce n'est pas tant la baignoire que l'endroit où vous l'installez. Plus il y a d'arbustes, plus les visiteurs y sont nombreux. Et si quelques-uns de ces arbustes portent fruits et graines, oh! alors, la baignoire devient un vrai rendez-vous!

Tout cela est bien facile à dire, me répliquez-vous, mais où trouver un abreuvoir, une baignoire? Voici quelques lumières sur le sujet. Prenez un gros seau en bois ou une souche d'arbre; fixez-le solidement sur le sol. Demandez ensuite à votre mère de vous céder l'un de ses couvercles de pots de grès et placez-le, renversé, sur le seau ou la souche. Le coup d'oeil est joli et les oiseaux adorent se percher sur le large bord du couvercle. Ces couvercles se vendent dans tous les magasins. On peut aussi se servir de la soucoupe d'un gros vase à fleurs.

Une autre baignoire peu coûteuse.—Achetez une cuvette (bol à main) en granit, de dix sous; avec un clou et un marteau, faites un second trou sur le bord; fixez ce bol sur une planchette (30 pouces de longueur par 12 de largeur) au moyen de fil de fer et clouez le tout sur un poteau de clôture ou un tronc d'arbre.

Pendant la saison chaude, remplissez votre baignoire deux fois par jour. Surveiller les oiseaux qui viennent s'abreuver ou se baigner est vraiment intéressant et c'est le meilleur moyen de les apprivoiser. Les Moineaux, aussi bien que les Grives et les Merles-Chats, aiment à prendre un bon bain. Mais les Grives l'emportent dans l'art d'asperger les alentours, de faire gicler l'eau perlée.

MERE-GRAND.

Le moustique

Une fois posé, le moustique fait sortir du bout de sa trompe une pointe fine composée de cinq filets réunis; il tâte la peau à quatre ou cinq endroits avec le bout de cette trompe. Quand son choix est fait, on est averti par la petite douleur que la piqûre cause sur-le-champ. La pointe de l'aiguille s'introduit dans la peau, elle y pénètre. En même temps, la trompe dégorge sur la blessure où le dard est plongé une gouttelette de liquide transparent qui envenime la plaie et provoque de vives démangeaisons. Lorsqu'il suce à son aise et sans être troublé, le moustique ne quitte le point choisi qu'après avoir rempli son estomac. On voit son abdomen se gonfler et prendre une teinte rougeâtre à mesure que la nourriture afflue; puis il s'éloigne un peu de sa victime et va cuver son sang dans quelque coin.

Le hibou

Le hibou ne guette point, ne se perche point pour surveiller l'espace, ne fond pas sur sa proie comme une pierre tombe, mais la chasse et la saisit en cours de vol et ne s'arrête que pour la déchirer. Il rase le sol, les prés, les guérets, les landes fauchées, les ruisseaux, dont les éclats intermittents le guident s'il veut dévorer une taupe, un rat, un levraut, et les bois de cime en cime s'il veut, s'emparer d'oiseaux, surprendre en particulier les pies dans leur nid. Il fait une grande consommation de taupes et de rats. Il dévore les mulots tout entiers, mais pèle et dépouille savamment les taupes.

L'ACTUALITÉ BOTANIQUE

IV.

Fleurs d'Aubépine (Hawthorn)

Cet arbre s'est multiplié dans plusieurs endroits. Aux enfants qui s'aventurent en hâte à travers certains bosquets, il indique sa présence par les nombreuses égratignures qu'il leur inflige. On dit qu'il n'y a pas de roses sans épines. Le Rosier fait ses piquants courts, dissimulés. L'Aubépine, au contraire, ne cache pas ses longs dards nombreux, braqués en tous sens. On dirait un arbre toujours en état de guerre. Son aspect redoutable est caractéristique.

On l'appelle **Aubépine**; ce qui signifie épine blanche. Par le mot épine on veut rappeler ses dangereuses défenses, que vous, petits lecteurs et petites lectrices du "Coin", avez appris à connaître. Par l'autre mot on signifie la couleur de ces fleurs. Une Aubépine épanouie devient parfois blanche comme la neige. N'ayant pas encore développé totalement son feuillage, l'arbre couvre alors de ses blancs pétales le rouge terne de ses rameaux, de ses pousses.

Fleurs

Quand vous lirez ces notes, l'Aubépine aura commencé sa floraison ou la commencera bientôt. Vous ne manquerez pas d'observer ces fleurs blanches et de les comparer aux fleurs du Prunier sauvage, qui ne seront pas totalement disparues. Vous serez sans doute surpris de leurs grandes ressemblances. Pruniers et Aubépines appartiennent à la même famille botanique des Rosacées. Cependant vous noterez soigneusement de nombreuses différences faciles à remarquer.

Pour vous laisser un peu d'initiative dans votre observation, je ne décrirai pas en détail la fleur de l'Aubépine, comme pour les fleurs du Prunier sauvage. Ce serait tomber dans des redites inutiles. Cependant j'attire votre attention sur quelques différences à noter entre les inflorescences du Prunier et de l'Aubépine.

Groupements de fleurs

Sur les branches du Prunier les fleurs se groupent par trois. Les ensembles que vous rencontrerez sur les rameaux de l'Aubépine en renferment davantage. Il s'en trouve parfois douze dans un même corymbe. Si ce nombre n'est pas atteint, c'est que plusieurs ont péri dans le bouton.

Pièces florales diverses

Les pointes vertes, appelées sépales, les lames blanches, qui sont les pétales, offrent beaucoup de ressemblance dans les deux plantes. Il en est de même des étamines, qui sont moins nombreuses dans l'Aubépine. Ce serait peine inutile d'insister sur ces éléments floraux. Cependant, par l'observation attentive, habituez-vous à les distinguer au moins à la vue.

Est-ce à dire que la fleur de l'Aubépine s'identifie tout à fait avec celle du Prunier? Non. Tâchez de voir les différences bien marquées surtout dans les pistils.

Dans l'ovaire du Prunier il s'est développé un seul petit corps, appelé ovale, qui deviendra un noyau ou graine. En plus l'ovaire se sépare facilement de son réceptacle, ou coupe qui l'entoure. Il n'y est uni qu'à sa base.

Après l'épanouissement de la fleur, les sépales, les étamines et l'unique style se flétrissent et sèchent. Seul l'ovaire mis à nu se développe, se gonfle et va devenir la prune comme des enfants. Celle-ci gardera deux marques: l'une à son bout est la trace du style, l'autre à sa base est la cicatrice venant de la séparation d'avec la queue. Vous ne verrez sur la prune mûre aucune trace de la coupe florale ou réceptacle, ni des sépales, ni des étamines, ni des nectaires de la fleur.

Dans la fleur d'Aubépine ce n'est pas un seul ovule, mais trois, quatre, et même six ovules qui se sont développés. L'ovaire qui les contient a soudé intimement ses parois avec les tissus du réceptacle ou coupe florale.

Après la floraison, que vont devenir les divers éléments floraux que vous observez maintenant? Sans doute les pétales délicats tomberont, les plages des nectaires vont se sécher. Mais la fleur se détache comme à regret des étamines, et de ses nombreux styles, parfois les garde même dans le fruit. C'est le réceptacle ou coupe, qui va former l'extérieur du fruit; il va s'élargir, s'allonger. Les sépales resteront verts, couronnant le fruit de leurs cinq pointes, et bordant le puits persistant, mais desséché des nectaires.

Vieux fruits de l'an passé

Voulez-vous comprendre cette transformation de la fleur de l'Aubépine en fruit, examinez avec soin l'arbre, dans lequel vous avez cueilli vos fleurs ou des Aubépines voisines. Sans peine vous y trouverez des vieux fruits de l'an dernier, suffisamment conservés. Vous vous en servirez pour mieux comprendre les fleurs actuellement épanouies, et surtout la position de leurs ovules.

Que remarquerez-vous d'abord au bout du fruit? Les cinq sépales noircis y sont restés sous la forme d'une couronne à cinq pointes. Dans la cavité creusée entre eux vous remarquerez parfois les restes des styles. Là se dressaient les étamines; là se trouvaient les nectaires. Sans grande peine vous séparerez les trois à quatre noyaux cornés unis entre eux par une matière gluante. Il vous arrivera peut-être de constater la liaison encore existante de styles desséchés avec les graines durcies.

Ainsi le vieux fruit de l'Aubépine vous aidera grandement à saisir la partie la plus compliquée de la fleur; il n'en est que le grossissement.

Vous voudrez sans doute étudier de nouveau l'ovaire et voir les ovules qu'il contient. Avec une lame de rasoir coupez en tranches très minces les tissus de la fleur juste au-dessous des sépales. C'est là que se trouvent les petits corps destinés à devenir les noyaux. Avec une loupe vous les découvrirez sans peine; à l'oeil nu même vous les distinguerez suffisamment des autres parties qui les entourent et les enveloppent.

UN PETIT MOT...

Merci, chers enfants, pour vos bonnes petites lettres si gentilles et cette tendre sympathie que je vous rends bien.

Maintenant que le Concours français est passé, mai ne tardera pas à faire place à juin, dont vous aimez le nom, synonyme de vacances. Il faut travailler ferme pendant ces dernières semaines afin de gagner des bons points et de ne pas décevoir vos parents qui s'attendent à applaudir à des succès.

Bon courage et revenez-moi bien vite.

Antonin Rondeau, Laurianna Labossière, Clémence Lesage, Nora Watson, Juliette Leblanc, Edith Lussier, Cécile Rondeau, Cécile Payette, Dominique Desrochers, Gérard Labossière, Alice Boisvert, Sylvio Labossière, **Saint-Léon**; Denise Faucher, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Elodie Cadoreth, Orlando Girouard, Rose Wery, **Somerset**; Edmond Rocan, **La Broquerie**.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Somerset, Man.
Le 8 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu les vacances de Pâques. Je suis allée me promener et je me suis bien amusée.

Je vais toujours à l'école et j'aime bien cela.

Plusieurs ont des autos neufs dans le village. Ils sont bien chanceux...

Maman a commencé à faire le jardin. J'ai bien hâte de manger de la salade.

Votre petite-fille,

Elodie CADORETH.

• • •

Saint-Léon, Man.
Le 10 mai 1935.

Chère Mère-Grand,

Combien je suis heureuse de pouvoir vous écrire et vous dire mes impressions sur le beau mois de mai. On dit que c'est le mois des fleurs; je n'en ai pas encore vues, mais je crois que c'est dans nos coeurs qu'elles éclosent, car nous allons tous les soirs aux pieds de notre bonne Mère du Ciel lui offrir nos prières, nos voeux et nos résolutions.

Tous les fermiers ont mis beaucoup de semence en terre et nous avons eu une pluie bienfaisante pour la faire germer.

Notre Révérend Père Curé prend du mieux, mais avec cette température humide il souffre beaucoup. Notre maîtresse de mathématiques, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus, a eu une grande épreuve; sa soeur religieuse est morte chez les sauvages en vraie petite missionnaire Oblate.

Un gros bec affectueux de votre petite-fille aimante.

Clémence LESAGE.

▽ ▽ ▽

Sainte-Anne-des-Chênes,
Le 12 mai 1935.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, mais je lis souvent le "Coin des Enfants" et je l'aime beaucoup.

J'ai été au couvent trois mois, maintenant je n'y vais plus, maman me fait la classe à la maison. Je sais lire le français et l'anglais et j'écris le français. Je suis la plus vieille de la famille. J'ai trois petites soeurs, Irène, Rita et Annette.

Je suis bien contente de voir venir le printemps. Je vais faire un jardinet de fleurs et si je réussis bien, je vous en enverrai un bouquet.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Denise FAUCHER,
8 ans.

Prescription du docteur

— Tu sais, Tototte, pour ta grippe, le docteur a recommandé que tu restes cinq jours au lit.

— Ah!... Mais est-ce que je pourrais me lever la nuit?

Pauvre Sibelle

Josette, 3 ans, vient de s'apercevoir que Sibelle, la chienne de la maison, perd ses poils. Alors, d'un petit air navré, elle dit à sa maman: "Maman, Sibelle est mitée..."

Encore au sujet des reptiles

Le professeur. —Pierre, comment reconnaître une vipère d'une couleuvre?

Pierre. — C'est que, lorsqu'une vipère vous mord on meurt, et on ne meurt pas quand c'est une couleuvre qui vous pique.

Au Parc

Le petit Jean examine avec intérêt la cage aux singes:

— C'est bien dommage, dit-il, que les singes n'apprennent pas le piano.

— Pourquoi?

— Parce qu'ils pourraient jouer tout seuls à quatre mains.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES CHENES

Tournée dramatique

Les artistes de la tournée dramatique du Sacré-Coeur viendront à Sainte-Anne, samedi prochain, le 25 mai. La séance aura lieu dans la salle paroissiale, à 8 h. 30. Les billets réservés sont en vente actuellement au Presbytère. Les sièges réservés sont à 35 sous, et l'entrée générale est de 25 sous.

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur, sous la direction de M. Camille Sainte-Marie, jouera deux pièces. La première, "Monique", en trois actes, de Gaillard de Champris. Lors du Concours Interparoissial, tenu en février dernier à Winnipeg, le Cercle dramatique du Sacré-Coeur a présenté le troisième acte de "Monique", et a gagné le premier prix. C'est dire que la représentation de cette pièce au complet est des mieux choisie et des mieux interprétée. La deuxième pièce au programme est intitulée "Rosalie", comédie en un acte de Max Maurey. Ceux qui veulent rire à leur goût n'ont qu'à venir voir cette pièce qui a le don de dilater tous les coeurs. Ne manquez donc pas de venir passer la soirée de samedi prochain avec les acteurs de la tournée. Vous en aurez pour votre argent, et de plus, vous aurez encouragé une oeuvre nationale que le Cardinal Villeneuve, O.M.I., a daigné bénir de tout coeur.

SAINT-LABRE

En la solennité de Saint-Joseph, le 12 mai, un grand nombre de personnes se sont approchées de la table sainte, d'abord, pour remplir leur devoir pascal, ensuite pour témoigner de leur foi envers saint Joseph, par une fervente communion. L'autel, artistement décoré par une main délicate, ressemblait à une coupe de nacre sertie de rubis! La chorale exécuta une messe harmonisée, sous la direction de Mlle Alice Lemoine, notre organiste. Inutile de vous dire que sous sa baguette magique le succès en était déjà assuré.

* * *

C'est toujours avec un plaisir nouveau que nous voyons nos malades revenir à la santé. Tel est bien le cas pour Mme Emile L. Poiron, épouse de notre populaire marchand, qui fut à un moment donné bien près de se rendre à l'hôpital de Saint-Boniface, pour une maladie dont on meurt quelquefois, mais dont on en... revient aussi! Et aujourd'hui, grâce à Dieu, elle est aussi bien que possible et s'occupe déjà à servir sa nombreuse clientèle.

* * *

M. et Mme Henri Ross, de Woodridge, étaient les visiteurs attendus avec joie chez leurs parents, M. et Mme Octave Ross.

* * *

Une chasse à l'ours

Ne riez pas, mes amis! Il y en a des ours, et des fameux encore! Ceci se passait le 12 au soir. Ecoutez bien le fait véridique que nous allons vous raconter, et tâchez d'en faire votre profit!... Nous désignerons par X et Y nos deux nemrods. X s'en allait au village quand, tout à coup, il aperçoit deux formes noires rampant dans un champ de luzerne vers de paisibles chevreuils qui paissaient l'herbe tendre. Bon! se dit notre chasseur, des ours! Quelle chasse... et quelle gloire pour moi!... Pensez donc, tuer des ours!... Pour sûr, mon nom va passer du coup à la postérité!... Y, qui suivait à distance, vit bien des bras s'agiter avec moult gestes, un torse se pencher en avant dans l'attitude d'un chasseur prêt à faire feu... Compris! X voulait sa carabine... On la lui apporte, mais... Boum! un coup de feu part du large... Ah! ben, zut! On nous a chippé nos ours, dit entre ses dents X. Mais non, ils sont encore là, dit Y. Tirez, mais tirez donc!... — Faut-il les tuer tous les deux? dit X — Est-ce que leur fourrure est encore bonne? dit Y. Geste assez significatif de X qui voulait dire: Je ne sais pas. X se redresse, prêt à faire feu. Mais... mais... ce ne sont pas des ours, dit X avec un tremblement sincère dans la voix. Quoi donc? — Regardez! — Et que voit-on?... Deux êtres humains qui s'acheminent tranquillement vers leur demeure, ne se doutant pas que, à quelques arpents, la mort les guettait peut-être au bout... d'un canon! Nous vous demanderons, en grâce, de ne jamais vous exposer en plein champ, surtout à l'heure du crépuscule, et à ramper comme des bêtes fauves, pour votre sécurité d'abord, ensuite, afin que vous ne soyez pas forcés de danser une "gigue" comme on en danse peu en ville! Retenez bien la leçon: faut-il les tuer tous les deux!!

SAINTE-AGATHE

Pater Meus Agricola

Sans doute, la bonne devise de Son Excellence Mgr Yelle vous est connue depuis longtemps; vous avez remarqué aussi qu'elle est mise en pratique.

Malgré le grand ravage fait par les sauterelles dans la plupart des jardins, le club des petits jardiniers de notre paroisse a été l'heureux gagnant de la coupe offerte par Mgr Yelle l'année dernière pour le club qui aurait le plus grand nombre de points.

Nos félicitations à tous les jeunes qui ont la chance d'appartenir à cette association. Vous faites bien de vous attacher à la terre dès votre jeunesse et d'y prendre goût, afin de ne pas quitter le sol natal plus tard.

Inutile de vous développer ici le but pour lequel Son Excellence encourage tant les jeunes jardiniers du Manitoba, lorsque vous avez tous devant les yeux les exemples très frappants de gens qui ont quitté la ferme pour aller vivre en ville à l'aide du secours direct.

Il s'agit maintenant de garder la coupe encore deux ans, si vous voulez la posséder définitivement. Défiez-vous des paroisses voisines, mais ne leur lancez pas le défi trop vite.

Sport

On ne peut pas encore parler de parties de balle au camp jouées, perdues ou gagnées; on entend dire entre les branches qu'il s'en jouera bientôt. L'équipe est presque totalement formée ici; ce qui manque encore, c'est la pratique et l'endurcissement.

Nous avons hâte de savoir les résultats de la nouvelle ligue, tout en espérant qu'il ne se prononcera pas trop d'expressions dépitées durant les parties cette année.

Nos meilleurs souhaits de succès à l'équipe et aux officiers pour la nouvelle saison de balle au camp.

Le Père P. Gauthier, S.J., du Collège de Saint-Boniface, était à Sainte-Agathe dimanche dernier, pour aider à notre bon vieux pasteur et aussi pour aller visiter son père, l'aîné de la paroisse, atteint de maladie depuis quelques mois.

Cette fois-ci, le Père Gauthier nous a donné une instruction vraiment bien appropriée pour la solennité de la fête du patronage de saint Joseph. Il a su nous persuader et faire du bien aux coeurs les plus endurcis.

GRANDE CLAIRIERE

Mme Henri Martin, née Bodin, est décédée jeudi matin, le 16 courant, à l'hôpital de Souris, après une courte maladie. Elle n'avait que 41 ans, 10 mois et 17 jours. Son service religieux et sa sépulture ont eu lieu ici, samedi le 18, au milieu d'un grand concours de peuple, de parents, d'amis de tous les environs. L'église a été trop petite pour contenir tous ceux qui étaient venus témoigner leur sympathie à M. Martin.

Les porteurs de la dépouille mortelle de cette aimable et bonne paroissienne, si universellement regrettée furent: Léon Concade, Alfred Martine, Gabriel Guinet, Frank Dooley, William Cram. Les parents qui lui survivent sont: son époux, Henri Martin; son père, Jean Bodin, deux frères, Jean et Clément, de Grande-Clairière, deux soeurs, Anna, Mme Colleaux, de Wauchope, Sask., Jeanne, Mme Marcel Frankard, de Grande Clairière, et un petit garçon, Jean, âgé de 8 ans.

M. Henri Martin, son époux, ainsi que la famille Bodin, nous prient de remercier tout le district, c'est-à-dire les paroissiens, les parents et amis qui sont venus en si grand nombre assister aux funérailles. Et nous, qui écrivons ces quelques lignes, nous offrons nos sincères condoléances à M. Henri Martin et à son petit fils, et à tous les parents éprouvés par ce deuil.

LA BROQUERIE

Avant-gardiste décédé

Fernand Gagnon, âgé de 15 ans, est décédé après quelques jours seulement de maladie à l'hôpital de Saint-Boniface. Une pneumonie nécessita son transport à cette institution; samedi, le 4 mai, il expira. Du jeune Fernand on peut dire qu'il fut une jeune homme modèle; sa piété était remarquable, c'était un ardent petit travailleur, toujours de bonne humeur. On pouvait le citer pour sa politesse et son empressement à se rendre utile. La Sainte Vierge qu'il aimait beaucoup est venue cueillir cette fleur qui s'épanouissait pour la transplanter dans le beau ciel. Les enfants de choeur ont perdu un excellent camarade et les Avant-Gardistes un exemplaire compagnon. Le jeune Fernand, fils de M. et Mme Alexandre Gagnon, a été inhumé à La Broquerie, lundi le 6 mai. M. l'abbé Couture chanta le service. Une foule de paroissiens, les enfants de choeur, les camarades de l'Avant-Garde, compagnons de classe, assistaient aux funérailles. Les porteurs étaient MM. Henry McCarthy, Raoul Boisjoli, Léo Boisjoli, Emile Boily, Ernest Boily et Joseph Beaupré.

LETELLIER

Le Juge F. W. Howay, de Vancouver, représentant de l'Ouest canadien à la Commission des Sites Historiques, a visité Letellier vendredi dernier pour voir personnellement l'endroit le plus convenable où le monument à la mémoire de La Jemmeraye devrait être érigé.

Le Juge était accompagné de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, président de la Société Historique de St-Boniface, A. S. Morrison, président de la Société Historique du Manitoba, ainsi que de M. Marcel Giraud, de Paris, de passage au Manitoba afin d'étudier les origines des Métis.

Le groupe a visité l'endroit indiqué sur les cartes où La Jemmeraye est mort et a été enterré; mais les ravages des années n'ont laissé aucune trace.

Le Juge Howay est parti vendredi soir pour Ottawa où il assistera à une réunion de la Commission qui décidera définitivement où le monument sera élevé. Le dévoilement n'aura lieu qu'en 1936 qui coïncidera avec le 200e anniversaire de la mort de La Jemmeraye.

Les officiers du cercle local de l'Association d'Education ont rencontré les visiteurs et ont pris le dîner avec eux à l'hôtel Bois.

* * *

M. Louis Bouin est décédé lundi dernier. La dépouille a été transportée au Pas, où ont eu lieu les funérailles. Son père et sa soeur l'accompagnaient.

Tournée du Sacré-Coeur



DENIS BELAIR,
l'un des artistes

Nos sympathies à Mme J. O. Bois, ainsi qu'à toute la famille Bouin.

Selon l'habitude établie, le mois de Marie a eu lieu au pied de la croix commémorative à St-Pie, dimanche soir dernier; une foule nombreuse y assista. M. le curé prononça un sermon faisant ressortir le respect et l'amour que nous devons à la croix, signe de notre rédemption. La foule récita pieusement le chapelet, demandant les bénédictions de Dieu sur les moissons.

M. Alban Gallant, qui a fait un séjour prolongé à l'hôpital, est revenu dans sa famille dimanche dernier. Nous sommes certains que l'atmosphère familiale, le soleil et le bon air finiront de le ramener complètement à la santé.

* * *

N'oubliez pas "Monique" et "Rosalie"—Jeudi le 30 mai, à Letellier.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. Fred Granger regrette beaucoup de n'avoir pu satisfaire toutes les demandes à sa dernière visite à Saint-Jean-Baptiste et annonce qu'il y retournera le vendredi 24 mai. Faites vos arrangements d'avance chez Mme L. Labelle pour être certaines d'obtenir votre permanent à cette visite. (An.)

SAINT-BONIFACE

Les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface apprendront avec peine que le R. P. Anatole Mireault, S. J., ancien professeur, est décédé à Montréal le 21 mai.

* * *

Mlles Berthe Leclerc et Marie-Paule Bérubé recevaient samedi soir en l'honneur de Mlle Blanche Lévêque. Au nom des invités, Mlle Ursula Muller offrit à l'héroïne de la fête un service à dîner et de la verrerie. Un souper-buffet fut servi.

* * *

Une soirée impromptue a été donnée au domicile de Mme Noël Lafrance, rue Desmeurons, mardi dernier, à l'occasion de son anniversaire de naissance. On joua au Court Whist et un souper buffet fut servi.

* * *

M. et Mme P. Bellsette, d'Aubigny, annoncent les fiançailles de leur fille, Rose, avec M. Philippe Joseph Petit, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 18 juin, à la Cathédrale.

* * *

A l'occasion du 15e anniversaire de mariage de M. et Mme Henri Lévêque, un groupe d'amis se réunissaient à leur domicile, mercredi soir dernier. Un cadeau leur fut présenté, puis on joua au bridge et un souper fut servi.

Etaient présents: M. et Mme Henri Lévêque, M. et Mme P. Leblanc, M. et Mme E. Martel, M. et Mme Edmond Toupin, M. et Mme W. Cadoreth, M. et Mme G. Brunet, M. et Mme J. Nicholl, M. et Mme Adrien Gauthier, M. et Mme René Langevin, M. et Mme P. Spénard, M. et Mme E. Drouin, M. et Mme Albert Sloane, M. et Mme Albert Doigny, M. et Mme Hector Lévêque, M. et Mme O. Rheault, M. et Mme W. Dawson.

Mlles Agnès Doigny, Eileen Sloane, Eleanor Sloane, Pauline Spénard, Thérèse Lévêque, Marie-Paule Lauria, Doris Dawson.

MM. A. Leblanc, Napoléon Roy, Kenneth Dawson, Maurice Lévêque, Raymond Lévêque et Léon Dawson.

* * *

M. Henri Floridic, marchand, de Makinak, a passé quelques jours cette semaine en visite chez ses amis de Winnipeg et Saint-Boniface.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B. — On peut se féliciter de la bonne assistance à la réunion des Novices, le mercredi, 15 mai, malgré la confusion au sujet de l'heure; la "Liberté" donnait 2 h. 30 et l'annonce à la Cathédrale, 7 h. 30. De fait, elle avait lieu à 8 h. passées, après les exercices du mois de mai.

La réunion était cependant remarquable à cause d'une circonstance particulièrement heureuse qui a souligné l'entretien préparé pour les novices. Chemin faisant, en effet, me rendant à la Cathédrale pour 7 h. 30, voilà que je fais la rencontre d'un Frère Novice qui me dit en cheminant qu'il emmène avec lui un ardent chrétien qui veut aussitôt se faire inscrire comme postulant, et il ajoute que lui-même avait été retenu pendant quatre ans d'entrer au Tiers-Ordre sur les dires peu bienveillants d'un soi-disant ignorant qui prétendait savoir.

Nous interrompons donc pour une fois nos explications de la Règle pour montrer que l'essence du Tiers-Ordre, d'après l'esprit de son Fondateur, était de posséder le Christ, et le donner aux autres, de vivre de cette vie et la communiquer aux autres, ce qui est l'apostolat ou l'action catholique. Personne ne donne ce qu'il n'a pas.

C'était le but du Tiers-Ordre dès l'origine, comme toute son histoire de sept siècles le prouve: Les Frères ne prenaient plus les armes au grand dépit des seigneurs féodaux, et les guerres cessaient faute de combattants; Frères et Soeurs allaient soigner les malades, donner des aumônes, construire des hôpitaux, fonder des orphelinats, instruire les enfants. Ils accompagnaient les Pères du premier Ordre dans les missions, fondaient de nouvelles Congrégations missionnaires et charitables, étaient le bras droit du curé dans les paroisses.

Voici ce qu'en disait Mgr Baunard dans son livre renommé: "Un siècle de l'Eglise de France": "Fondé par François d'Assise en 1221, approuvé par plus de 40 Pontifes et deux conciles généraux; glorifié dans plus de 100 bulles pontificales, illustré par plus de cent dix-sept Saints et Bienheureux, plusieurs Papes, des rois, des reines, les plus grands génies de l'Europe en tout genre, le Tiers-Ordre, devenu la plus grande force sociale des temps anciens, avait mérité de l'Eglise le nom de "milice du Christ". Elle pouvait encore aujourd'hui, cette milice, constituer l'indispensable ligue catholique que les temps nouveaux doivent opposer à la ligue maçonnique. C'est comme telle que la présentait l'encyclique "Humanum genus" du 30 avril 1884, dirigée contre les sociétés secrètes. Léon XIII a dit d'elle, s'adressant aux évêques: "Ma Réforme à moi, c'est le Tiers-Ordre. Protégez-le, c'est lui qui peut régénérer le monde." Tertiaire lui-même, le Pontife a donné à l'Ordre, dont il est, le statut qui l'organise dans des conditions qui le rendent plus abordable à tous. Aussi bien est-ce une association essentiellement populaire et égalitaire que celle-là. Et s'il faut aux chrétiens de nos jours des vertus viriles, où en trouveront-ils les leçons et les exemples sinon dans la religion du grand pauvre d'Assise et l'amant stigmatisé de la croix de Jésus"? (p. 456).

On pourrait multiplier des citations de ce genre à remplir des volumes. C'est pour cela que les Papes Benoît XV et Pie XI n'ont pu trouver dans tout le calendrier de Saint plus approprié comme **Patron de l'Action catholique** que saint François d'Assise, le grand Réformateur social par lui-même et par ses trois Ordres. C'est pour cela qu'il est appelé "le saint social" et qu'on entend par "franciscanisme" l'amour actif et surnaturel du prochain. C'est pour cela que Pie XI a dit aux évêques du monde entier: "Nous désirons que vous favorisiez de toutes manières le Tiers-Ordre Franciscain en enseignant son immense utilité pour les individus et pour la société".

Aussi partout où cette parole du Père Commun est écoutée, on en voit les fruits. Le Père Aumônier de l'hôpital de Saint-Boniface m'a assuré que sa paroisse aux environs de Québec a été radicalement réformée à ne plus la reconnaître par le Tiers-Ordre de saint François. Un petit groupe bien décidé suffit: c'est le levain pour faire du bon pain; le nouvel esprit remplace l'ancien; l'amour du Christ remplace l'amour du monde. Que les Tertiaires se le rappellent: prière, exemple, action! Qu'ils soient des modèles pour les autres groupements d'action catholique!

Une attaque aérienne simulée sur Paris

PARIS—La population de la capitale a pu se croire de nouveau en temps de guerre, l'autre soir. Il s'agissait d'essayer les sirènes d'alarme et les mesures de protection de l'élément civil contre une attaque soudaine venant de l'air.

Les 36 sirènes placées sur des toits furent entendues de partout. L'obscurité régna dans les rues comme au beau temps de la grande guerre: les bombes incendiaires et les bombes à gaz empoisonné furent imitées par des feux de bengale. Leurs lueurs amena sur les lieux policiers, médecins, infirmières, tous munis de masques à gaz, de vêtements ad hoc, et accourant au secours des supposés blessés. Des personnes tombaient dans les rues, simulant des cas d'asphyxie, ou des blessures par les bombes, les obus. Elles furent transportées dans un immense poste de secours installé dans le soubassement de l'école de médecine, et pouvant recevoir 300 patients. Il fut bientôt rempli.

Les cas graves furent évacués vers les hôpitaux en ambulance. Aux "gazés" on administra du bicarbonate de soude et des douches pour neutraliser les effets du gaz imaginaire.

Puis les sirènes crièrent "la berloque" et chacun rentra chez soi, toujours comme au temps de la guerre.

Distinguons!

Lili se présente chez le confiseur.

— Je voudrais avoir des bonbons contre la toux.

— Est-ce pour vous, mon enfant?

— Les bonbons, oui; mais la toux, c'est grand'maman qui l'a.

LE CHANGE

21 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis—prime 1-16 p.c.

Franc français	0.0658
Livre anglaise	4.9130
Franc suisse	0.3230
Belga, belge	0.1705
Lire italienne	0.0832
Couronne suédoise	0.2510
Couronne norvégienne	0.2439
Couronne danoise	0.2173
Mark allemand	0.4025
Couronne hollandaise	0.6765

LE MARCHE

21 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$6.25—$7.35
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$6.50—$7.35
Moyens	$5.00—$6.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyennes	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$3.25
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyen	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.15
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.65
Très pesants	$6.00—$6.50
Légers et maigres	$8.00—$8.25
Truies No 1	$6.00—$6.50
Truies No 2	$5.50—$6.00
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$8.00—$9.00
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18½ à .18¾
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz	.14
Grade A, moyens, la douz	.13
Grade B, la douz	.12
Grade C	.11

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $2.90

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$27.00
Moulée. La tonne	$27.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.40
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.75
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.85

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi Mai 13	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18
BLE						
Nord No 1		86⅛	86⅛	87⅛	86⅛	85⅛
Nord No 2		83⅛	83⅛	84⅛	83⅛	82⅛
Nord No 3		78⅛	78⅛	79⅛	78⅛	77⅛
No 4		73⅛	72⅛	73⅛	72⅛	72⅛
No 5		66⅛	66⅛	67⅛	65⅛	65⅛
No 6		65⅛	64⅛	65⅛	64⅛	64⅛
Fourrage		63½	63	64	63⅛	62⅛
Sur voie net		85⅛	85⅛	86⅛	85⅛	84⅛
No 1 Durum		87⅛	86⅛	86⅛	85⅛	84⅛
No 2 Durum		83⅛	82⅛	82⅛	81⅛	80⅛
No 3 Durum		78⅛	77⅛	77⅛	76⅛	75⅛
Inférieur Nord 1		84	84	85	84⅛	83⅛
Inférieur Nord 2		81	81	82	81⅛	80⅛
Inférieur Nord 3		75⅛	75⅛	76⅛	75⅛	74⅛
Charbonneux 1		79⅛	79⅛	80⅛	79⅛	78⅛
Charbonneux 2		76⅛	76⅛	77⅛	76⅛	75⅛
Charbonneux 3		72⅛	72⅛	73⅛	72⅛	72⅛
Rej. Nord 1		75⅛	75⅛	76⅛	75⅛	75⅛
Rej. Nord 2		73⅛	73⅛	74⅛	73⅛	73⅛
Rej. Nord 3		70⅛	70⅛	71⅛	70⅛	70⅛
Printemps 1		83⅛	83⅛	84⅛	83⅛	82⅛
Printemps 2		81⅛	81⅛	82⅛	81⅛	80⅛
Printemps 3		79⅛	79⅛	80⅛	79⅛	78⅛
AVOINE						
C.W. No 2		39⅛	39⅛	40⅛	40⅛	41⅛
C.W. No 3		36⅛	36⅛	37⅛	37⅛	38⅛
Fourrage No 1		34⅛	34⅛	35⅛	35⅛	36⅛
Fourrage No 2		32⅛	32⅛	34⅛	34⅛	34⅛
Fourrage No3		29⅛	29⅛	30⅛	30⅛	31⅛
Sur voie net		38½	38⅛	40⅛	40	40⅛
ORGE						
C.W. No 3		40⅛	41⅛	43⅛	42⅛	43⅛
C.W. No 4		36⅛	37⅛	39⅛	38⅛	38⅛
C.W. No 5		35⅛	35⅛	37⅛	37⅛	36⅛
C.W. No 6		34⅛	34⅛	36⅛	36⅛	35⅛
Sur voie net		39⅛	40⅛	42⅛	41⅛	41⅛
LIN						
C.W. No 1		135½	135⅛	137⅛	137⅛	134½
C.W. No 2		131½	131⅛	133⅛	133⅛	130½
C.W. No 3		116½	116⅛	118⅛	118⅛	115½
C.W. No 4		116½	116⅛	118½	119⅛	115½
Sur voie net		134⅛	134⅛	136⅛	136⅛	135½
SEIGLE						
C.W. No 2		45½	45⅛	47⅛	46	45⅛
C.W. No 3		42½	42⅛	44⅛	43	42⅛
C.W. 2 rej.		39½	39⅛	41⅛	40	39⅛
C.W. No 4		39½	39⅛	41⅛	40	39⅛
Ergot rej. X		38½	38⅛	40⅛	39	38⅛
Sur voie net		44½	44⅛	46⅛	45	44⅛

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Mai		86⅛	86⅛	87⅛	86⅛	85⅛
Juillet		87⅛	87⅛-A⅛	88⅛	87⅛-⅛	86⅛-A87
AVOINE						
Mai		39⅛	39⅛	40⅛	40⅛	41⅛
Juillet		39⅛	39½-A⅛	41	40½	40⅛
Oct.		37⅛	37⅛	38⅛	38	37⅛
ORGE						
Mai		40⅛	41⅛	43⅛	42⅛	42⅛
Juillet		42⅛	42⅛	44⅛	43⅛	43⅛
Oct.		43⅛	43⅛	45⅛	44⅛	43⅛
LIN						
Mai		135½	135⅛	137⅛	137⅛	134½
Juillet		137½	137⅛	139½	139	135½
Oct.		131⅛	130⅛	141	141	129½
SEIGLE						
Mai		45½	45⅛	47⅛	46	45⅛
Juillet		47⅛-A⅛	47⅛	49⅛	47⅛-⅛	45⅛
Oct.		48⅛	49⅛	50⅛	49⅛	48

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 12

(Suite)

Il pressentit qu'il aurait à lutter, car elle était plus peut-être déjà dans la place, la petite Lolita, qu'il ne le supposait lui-même. Sans la chercher, sans la rejeter absolument non plus, il voyait cette tête pâle, doucement éclairée par la lune et qui, sans connaissance, s'était abandonnée cette nuit sur son épaule. Son coeur en avait gardé comme un frisson... C'était une emprise déjà, cela!...

Et ce geste de tout à l'heure...? Et l'abbé qui ne lui écrivait pas!... qui le laissait seul, oubliant sa propre formule qu'on ne garde que ce qu'on défend. Y aurait-il donc là une indication et comme une rétractation providentielle...?

Non, ce n'était pas possible!

Le lendemain, précisément pour éviter de passer près de Ker-Mimie, Dominique n'alla pas à la chapelle du Bois, mais vint communier à la petite chapelle de la Garennerie dont il aimait le silence, la solitude, le recueillement.

Quand il devait communier, il faisait monter son déjeuner dans sa chambre et en arrosait les magnifiques géraniums de sa fenêtre. Ils ne s'en portaient pas mieux, mais, ainsi, lui, Dominique, n'avait pas d'explications à donner à sa mère ni à son oncle.

Ce matin-là, il revint par la lande où il s'était aventuré l'avant-veille avec Lolita.

Tout en marchant, il examinait l'état présent de son âme: Il arrivait peu à peu vraiment à la croisée des chemins. De la direction qu'il allait choisir, toute sa vie, son éternité peut-être dépendrait...

Jamais il n'aurait plus grave résolution à prendre.

Et là, seul devant Dieu, il voulut descendre en lui-même, puisque les événements semblaient précipiter une décision devant laquelle peut-être il fuyait.

Où en était-il depuis le jour où il disait adieu à ses petits gas sur le quai de la gare?

Il en était à entendre toujours la même voix obstinée au fond de sa conscience.

Si la vocation est seulement un appel de Dieu, il était appelé.

Si la vocation est, à la fois, un appel et un attrait, il se sentait alors moins sûr... Mais la vocation est-elle nécessairement un attrait, comme la piété est-elle nécessairement une douceur...? Probablement que non.

Depuis deux mois, l'abbé ne lui écrivait plus. Il y avait là un douloureux mystère qu'il ne s'expliquait pas. Mais l'abbé l'abandonnerait-il, l'abbé était extérieur, et la vérité de la vocation existait ou pouvait exister sans lui.

En résumé, deux voies s'ouvrent devant ses pas: le mariage ou le sacerdoce.

Le mariage...? Il est certes un facteur, mais pas un absolu. Jusqu'à présent, il n'aime vraiment personne.

Lolita...? Oui, évidemment, elle ne le laisse pas aussi indifférent qu'il le voudrait; elle est, comme la mer, douce et pressante; mais il la redouterait dans sa vie, car la jeune fille n'a ni sa foi, ni ses aspirations, ni son idéal.

Sans doute, il peut rencontrer une Lolita qui croirait, qui communierait avec lui, et qui serait la fiancée de rêve, sinon rêvée.

Alors il fait comme tout le monde, il se marie, il fonde un foyer, il a un intérieur, des enfants...

Et puis après?

Est-il enfin content? Ses aspirations sont-elles entièrement satisfaites...?

Non, évidemment non, même avec une Lolita qui croirait.

Et là est tout le noeud de la question.

Il se sent appelé plus haut... son idéal dépasse l'idéal ordinaire.

Ceci, c'est un fait intérieur qu'il ne peut pas nier, et il s'est produit sans que jamais l'abbé Firmin lui en parle; l'abbé parut même très surpris, quand, le jour du départ, Dominique lui en a fait la confidence.

Or, pourquoi ce tourment...?

Pourquoi n'est-il pas tranquille comme ce boeuf qui ne cherche pas au delà de son herbe...? comme son oncle qui possède le Nirvâna quand il s'est mis sa bouillabaisse dans l'estomac...? comme sa mère quand elle a sa toilette tant désirée...? comme Lolita quand elle est à son bras, à lui, Dominique...?

Pourquoi ce vide que rien d'humain, ni même de féminin ne parait pouvoir combler?

Pourquoi cette aspiration à faire donner à sa vie son maximum de rendement possible?

Si tout arrive par l'ordre ou la permission de Dieu, pourquoi cette souffrance s'est-elle installée dans son âme, et pourquoi aucun plaisir humain ne peut-il l'en arracher...?

Il est donc appelé... voulu par Dieu?

Sa vie sera donc manquée s'il résiste... s'il imite le jeune homme riche de l'Evangile, lequel pratiquait les commandements, mais avait reculé au seuil de la perfection qui lui était proposée, à lui, personnellement.

La foi, Dominique l'a, profonde... Il croit comme il respire. Sans doute, il est faible, très faible, mais le bras de l'Eglise est si fort!.. Et puis, n'y a-t-il pas la grâce de Celui qui semble se plaire à faire de grandes choses avec des fétus de paille?

Et Dominique regardait au fond de la baie quelques nuages éblouissants... Ils ne sont, pensait-il, que de la vapeur d'eau, mais le soleil les touche et en fait de la pourpre, de la lumière et de la gloire.. Le soleil de Dieu fouillera ainsi ma misère et magnifiera mon néant... Résumons toute la question: je me donne à une femme ou à un Dieu...?

Il s'arrêta... comparant les deux hypothèses:

Le visage de Lolita apparut devant lui avec ses yeux profonds et rieurs, sa bouche finement sculptée, ses dents de petite bête précieuse, ses cheveux soyeux coupés à la Jeanne d'Arc, coiffant d'or blond la tête jolie et volontaire... Il le regarda longuement... sincèrement... s'offrant à son emprise ;et quand il eut constaté que cette emprise n'en était pas une encore, il fixa la jeune fille avec du défi car elle restait son seul danger.

Et il conclut:

— Eh bien, Lolita, c'est Lolita... rien que Lolita!

Il serait plut fort que sa beauté, fleur éphémère de quelques jours.

Il irait à Celui qui était la beauté même, la beauté suprême, indéfectible à jamais... à Celui qui, en se jouant, avait fait tout cela!

Et sa main s'étendait vers l'Océan bleu, où un vol de mouettes semblait éparpiller des pétales de fleurs... vers les bois qui l'encadraient de velours sombre... vers le ciel qui rejoignait l'eau là-bas, à l'infini de l'horizon, laissant filtrer sur toutes choses cette exquise lumière, qui est la lumière de Noirmoutier.

La brise du large passait doucement, telle une caresse de Dieu dans les cheveux et sur le visage de Dominique, comme si Celui qui n'a besoin de personne remerciait cet enfant d'offrir ainsi, au seuil du jour, le printemps de son néant à sa Toute-Puissance...

CHAPITRE XVI

L'oncle était en train de se barbifier, quand, tout à coup, il s'arrêta, le rasoir en l'air...?

— Tonnerre de Brest!... oui...? on dirait que Dominique brame un cantique!

En effet, Dominique rentrait de sa promenade matinale et, très heureux de voir enfin clair en lui-même, il chantait à pleine voix sur la dune devant la mer et sous la fenêtre de l'oncle un cantique de marche du patronage.

C'en est donc fait, ô Dieu Sauveur,
A vous seul je donne mon coeur!...

— Rosine!... cria l'oncle en ouvrant précipitamment la porte.. Venez donc entendre votre héritier...

Mme Yholdy accourut en peignoir.

— Ne vous montrez pas!.. Ecoutez ...? oh, il n'est pas tuberculeux!...

Tout en gravissant l'allée de chênes verts qui contourne la Turquoise, Dominique continuait:

A qui doit-il appartenir,
Ce coeur qui vous doit l'existence...
Que vous avez daigné nourrir
De votre immortelle substance...?

— Il devient fou!... murmure sa mère. D'abord, d'où arrive-t-il ce matin...? Il y a encore là-bas, du côté de la Garennerie, un curé et une chapelle...? Enfin, j'espère que tout ce monde-là va rallier Paris dès octobre; et alors, on pourra travailler sérieusement. Il est bien jeune... mais tant pis! je suis prête à le marier avec Lolita pour peu que les circonstances nous favorisent, et le plus tôt possible. Après cela seulement, je serai tranquille! A propos, nous dinons tous ce soir à Ker-Mimie, espérons qu'on y chantera autre chose que des cantiques idiots...

A ce moment, Dominique entra et comprit qu'on venait de parler de lui, mais il se garda bien d'interroger. Ce fut l'oncle qui attacha tout de suite le grelot:

— J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, ou plutôt deux. D'abord, nous dinons ce soir chez les Presves.

Dominique ne bougea pas.

— Cela te fait plaisir...?

— Oui... et non!

— Elle est gentille pourtant, la petite Lolita de Presves?

— Très gentille...

— Tu en conviens?

— Absolument!

— Alors...?

— Alors...?

— Eh bien, moi, si j'étais jeune comme toi... riche comme toi... je me dirais: la vie est courte...

— Pas la peine de s'y installer!

— Au contraire!... profitons-en, et vivement!...

— Et la seconde nouvelle heureuse...?

— J'ai vu au Vieil le père Crépier.. il a un solide et bon bateau; je lui ai proposé de nous conduire au Pilier... Ca te va?

— Oui, beaucoup!... il y a longtemps que je désire y aller...

— Enfin... pour une fois!... constate Mme Yholdy, voici une chose qui parait te faire plaisir... Nous pourrons faire une croix à la cheminée.

— Mais, maman, je suis presque toujours content...

— Oui... mais d'un contentement terne... d'un contentement gris... celui d'une religieuse qui a toujours peur de faire de la peine à sa sainte communauté...

— N'exagérez pas!... mais, au moins, nous y allons seuls à Pilier...?

— Tout de suite, nous y voilà!.. Tu ne voudrais pourtant pas qu'on laisse là nos excellents voisins, quand nous partons pour une excursion dont ils rêvent aussi. Le bateau du père Crépier est grand, pourquoi ne pas faire plaisir, quand on le peut si facilement, c'est chrétien cela!

— Alors, faisons plaisir!... soupira Dominique.

Et, remonté dans sa chambre, il reste debout devant sa fenêtre.

La lutte aujourd'hui...? la lutte demain...? la lutte toujours!... Et cela, c'est la vie!

Vraiment, tout ce jour, il fut triste de ne pouvoir plus longtemps conserver la pauvre petite paix de son clair matin.

Vers 7 heures, Mme Yholdy, l'oncle et Dominique quittèrent la Turquoise et, par l'allée de l'Anse rouge, se rendirent à la coquette petite villa qui, au milieu d'un bois tapissé de fougères, abritait ses toits d'ardoises, ses eucalyptus bleus et ses mimosas d'été...

La famille de Lolita était distinguée, mais quelconque. Lolita avait dû puiser son charme affiné et sa pittoresque nature dans un coin inconnu de son hérédité. Dans sa famille, où il n'y avait plus de père, elle était tout, et tout gravitait autour de cette enfant gâtée, sans qu'elle en abusât.

Elle régnait de par sa grâce, et aussi sa bonté qui s'étendait à tous les êtres de la création.

Ce soir-là elle s'était mise exquisement, comme on peut se mettre au bord de la mer dans une île de beauté, quand on attend le prince charmant.

Mais Dominique se montrant subitement et volontairement très réservé, elle prit la note, changea son couvert de place et ne parla presque pas pendant le diner.

Ker-Mimie n'avait pas d'étage; à part une petite chambre en pan coupé, celle de Lolita, la maison était en rez-de-chaussée, mais un rez-de-chaussée ourlé de ces fleurs sans nombre qui, à Noirmoutier, ont une coloration magnifique; les géraniums surtout y étaient royalement représentées dans toutes leurs espèces et toutes leurs nuances.

Les deux familles étant très amateurs de musique, Lolita se mit au piano sous une véranda où pendait une chevelure de clématites, de jasmins, de bégonias et de vignes vierges.

Lolita était musicienne jusqu'au bout de ses doigts menus. Elle s'accompagnait et chantait facilement tout à la fois, d'une voix très posée, très cultivée, qui lui permettait la plupart des partitions.

— Et que désirez-vous ce soir...? fit-elle en se retournant vers ses hôtes...

— Que désires-tu, Dominique? répondit Mme Yholdy, qui avait remarqué l'air distant de son fils et s'en énervait vivement.

Dominique réfléchit:

— J'aimerais entendre quelque chose du terroir, une mélodie vraiment noirmoutrine... Connaissez-vous les poésies de Lidener, Mademoiselle Lolita...?

Il disait "Mademoiselle" exprès, sachant très bien que cela lui ferait de la peine, et le voulant pour creuser un fossé.

— Oui, Monsieur Dominique.

Les deux familles se regardèrent étonnées, ne comprennant pas ce que les jeunes gens comprenaient très bien.

Lolita monta dans sa chambre sous prétexte de chercher le volume; en réalité parce que ses yeux étaient gonflés de larmes qu'elle ne voulait pas montrer.

Lolita pleura cinq minutes en remuant des meubles pour faire croire qu'elle ne trouvait pas. Puis, résolument, elle se sécha les yeux, se poudra, et la jeune fille était sous les armes quand elle redescendit, le volume à la main.

— C'est vraiment si beau que cela, Lidener...? demanda Mme Yholdy avec méfiance.

— C'est le poète de l'île... Evidemment, cela ne vaut pas la Samaritaine!...

— Eh bien, Mademoiselle, vous donnerez la Samaritaine aussi! intervint l'oncle.

Lolita se mit au piano.

— Madame Yholdy, voudriez-vous me tourner les pages?

C'était toujours Dominique qui remplissait cet office... Que se passait-il donc...?

— Cette fois enfin, pensa Dominique qui souffrait beaucoup plus qu'il ne voulait se l'avouer à lui-même, c'est la brouille!

Lolita commença la romance ancienne qui passionnait jadis les vieux Noirmoutrins et qui, aujourd'hui, paraissait bien vieillotte:

Lorsque, près du rivage assis,
Avec nonchalance je rêve...
J'aime à voir les flots assoupis
Incessamment battre la grève.

La vague expire sur le bord,
Par la vague qui suit poussée.
C'est la vie, et puis c'est la mort,
Filles de la même pensée...

Ici-bas, tel est notre lot.
Tout change à chaque instant dans [l'être.
N'importe lequel, homme ou flot,
Tout naît, mais c'est pour disparaî- [tre!

L'enfant à peine vient au jour
Qu'il chasse devant lui son père,
Et va vers la rive, à son tour,
Terminer sa course éphémère.

Cela se chantait un peu sur l'air Combien j'ai douce souvenance.

La voix de Lolita était trop chaude pour la mélancolie de la romance, et la vie fusait quand même comme un rayon de soleil égaré au milieu des tombes..

L'oncle trouva Lidener complètement crétin. Avec cela qu'on ne le savait pas suffisamment qu'on devait mourir!... Pas besoin de vous le seriner à tous les détours du chemin! C'était charmant de vous chanter cela, dans ce beau bois où tout disait la joie de vivre... Et puis ce style... ces flots assoupis!... Ce Lidener devait être sûrement un tuberculeux...

Dominique, au contraire, déclara que la poésie était pénétrante, et qu'elle exprimait des vérités qu'on ne rappelait jamais assez: "Pensez à vos fins dernières, et vous ne pécherez pas!"

— Veux-tu qu'on te chante un Requiem ou un De profundis? dit la mère...

— A moins qu'il ne réclame la Marche de Chopin?

— Non, maman, on m'a demandé si j'avais une préférence...? j'ai nommé Lidener... je remercie Mademoiselle Lolita. Maintenant, à vous de choisir!

— Vous avez parlé de la Samaritaine, ma chère petite et gentille Lolita?

Et Mme Yholdy mettait dans sa voix des intonations de tendresse et de réparation.. Je sais que vous aimez beaucoup Rostand; moi aussi, c'est un magnifique poète!... Donnez-nous de la Samaritaine... Mais j'ignorais qu'elle fût en musique?

— C'est un simple accompagnement du texte parlé, écrit par une de mes amies. Je ne l'ai dit encore qu'une fois, et je réclame votre indulgence.

— Vous n'en avez nul besoin, et c'est avec tout mon coeur, mignonne, que je vous écouterai.

— Très bien, Rosine!... approuva l'oncle qui roulait vers Dominique des yeux surchargés de réprobation!

La figure douloureuse, tirée, le jeune homme s'était assis un peu assis à l'écart, gêné à la fois et obstiné dans sa nouvelle attitude... Lolita s'installe bien, et c'est dans un silence pénible que sa voix vibrante et tremblante s'éleva sous les arbres dans le grand salon ouvert:

Mon bien-aimé, je t'ai cherché depuis [l'aurore
Sans te trouver, et je te trouve, et [c'est le soir:
Mais quel bonheur! il ne fait pas [tout à fait noir:
Mes yeux encore
Pourront te voir.

Ton nom répand toutes les huiles [principales,
Ton souffle unit tous les parfums [essentiels,
Tes moindres mots sont composés de [tous les miels
Et tes yeux pâles
De tous les ciels

Mon coeur se fond, comme un fruit [tendre et sans écorce...
Oh! sur ce coeur, mon bien-aimé, qui [te cherchait,
Viens te poser, avec douceur, comme [un sachet,
Puis avec force
Comme un cachet!

Lolita était charmante quand elle était simplement ce qu'elle était.

La douleur venait d'entrer en elle, et son charme n'en devenait que plus touchant. Cette douleur, elle la disait, elle la pleurait à Dominique dans une voix pleine d'amour et de sanglots.

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Le Père Eugène Fafard, O.M.I.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous un de nos braves missionnaires chez les Esquimaux, le Père E. Fafard, O.M.I. Arrivé dimanche matin seulement d'un voyage dans l'Est du Canada, il accepta de nous parler de ses missions pénibles chez les Esquimaux, où il retournera prochainement. Le Père Fafard dessert la mission de Chesterfield Inlet. A la grand'messe de dimanche, il nous intéressa vivement en nous racontant les péripéties de ces héroïques missions du Nord. Nous le remercions sincèrement de nous avoir fait tant de bien et nous lui assurons le secours de nos prières afin que Dieu le récompense amplement par de plus nombreuses conversions encore chez ces peuplades primitives.

M. Watson Fournier

Nous avions aussi le bonheur de remarquer parmi les nôtres, dimanche dernier, un de nos bons amis, M. Watson Fournier. M. Fournier est venu dans l'Ouest en voyage d'affaires. Il représente la Compagnie Générale Transatlantique.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le bridge-thé qui eut lieu mardi dernier à l'Assembly Hall, chez Eaton, réunissait une assistance distinguée.

Mme C.-M. Boswell, présidente, recevait avec Mmes E.-T. Elsell et J.-E. Perras. A la table de thé garnie de fleurs printanières, présidaient Mmes James Prendergast, Ernest Guertin et Eugène Laberge, assistées du comité de réception de la Fédération, Mmes John Caswell Davis, Elless ʃʃmagGnoETAOINN Davis, Ernest Gagnon, E. Sumner, A.-J.-H. Dubuc, J.-R.-J. Dubault et Alexandre Bernier. Les prix de bridge furent gagnés par Mmes J.-H. Barefoot et G. Bibeau.

Au programme musical figuraient les élèves de Mme Norman, qui exécutèrent de très jolies danses hollandaises. Nous remercions les dévouées organisatrices et toutes celles qui se sont rendues à leur invitation ainsi que les artistes au programme.

Mme A. Munro est l'organisatrice de la partie de cartes mensuelle qui aura lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb mercredi, le 22 mai, à 2 h. 30. Nous invitons les membres et leurs amies à venir nombreuses continuer la série commencée en février.

Mme Henri Bédard recevra l'exécutif à sa résidence, no 1052, rue Sherburn, lundi le 27 mai, à 2 h. 45.

A. R.

• • •

Les Dames de la Fédération, aidées de charmantes jeunes filles, s'occuperont de la perception le 8 juin, date fixée pour le Tag-day du Fresh Air Camp. Nous en reparlerons.

• • •

Le Comité de Charité renouvelle la demande qu'il a déjà faite à toutes les personnes qui auraient du linge pour les enfants ou du temps disponible pour aider à la confection de vêtements pour les nouveaux communiants, de bien vouloir se mettre en rapport avec la Fédération.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.





PRISCILLE LABELLE

Thé chez les Dames Auxiliaires des Réservistes Français et des Vétérans Impériaux

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français et les Dames Auxiliaires des Vétérans Impériaux ont donné un magnifique "Silver Tea" mercredi dernier, dans le Salon de Réception de chez Eaton.

Mme J. B. Burgoyne, présidente des Dames Auxiliaires des Réservistes français, et Mme G. Martin, présidente des Dames Auxiliaires des Vétérans Impériaux, recevaient, avec Mmes E. de Demus et L. Morrison.

Les tables de thé étaient artistiquement décorées de roses et de drapeaux français et britanniques. Versaient le thé, Mmes James Prendergast, W. W. Kennedy, W. J. Reid, J.-H. Bourgouin, R. Pattinson, C. M. Boswell, P. Shea, J. McKay, T. Elsell, Jan Pawlića, M. J. A. M. de la Giclais, J.-P. Dubault et E. Létienne. Passaient le thé et les glaces, Mmes G. Taburet, G. Le Gouarguer, P. Pothier, Alexia; Miles B. Molloy, V. Warway, G. Thomas, Victorine Alexia, E. Quinn, G. Taylor et S. Burgoyne.

PETITES NOTES

M. le dentiste Laflèche sera absent de son bureau du 24 au 28 mai.

• • •

M. Maurice Bourgouin est parti en auto pour un voyage de quelques semaines à Toronto, Montréal et dans le Nouveau-Brunswick.

• • •

M. et Mme Oscar Bourbonnais remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont offert des sympathies à l'occasion de la mort de leur petite fille, Clémentine.

• • •

A l'assemblée annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques tenue récemment, Mme G. E. Smith a été élue présidente.

DÉCÈS

Daigneault, Henri, décédé à son domicile, 204, avenue Portland, St-Vital, le 20 mai, à l'âge de 82 ans.

Charette, Mme J. A., (née Suzanne St-Cyr) de 538, rue Aulneau, décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, le 15 mai. Service et sépulture à Saint-Boniface le 18 mai. Lui survivent: son mari, deux fils, Joseph et Alfred, de Saint-Boniface; quatre filles, Mme Paul Dessii, Prince-Albert, Sask.; Mmes Pierre Sinclair et Roland Beaudry, Winnipeg; Mlle Germaine Charette, de Saint-Boniface.

Bélanger, Alexandre, de 38, rue Kingsley, Saint-Vital, décédé le 14 mai, à l'âge de 63 ans. Service à la cathédrale le 16 mai.

De-ci de-là

Le nickel canadien et l'Allemagne

LONDRES—Il appartient au Canada de priver l'Allemagne de nickel, de façon à l'empêcher de fabriquer du matériel de guerre, selon le capitaine Anthony Eden, lord du sceau privé. M. Eden a fait cette déclaration à la Chambre des Communes, en réponse à deux interpellations. Au cours d'autres remarques, M. Eden a joint le nom de la France à celui du Canada, relativement à la fourniture de nickel au Reich.

• • •

Ottawa— L'interdiction d'exportation de nickel à l'Allemagne a fait à plusieurs reprises le sujet de débats à la Chambre des Communes. M. Woodsworth, chef de la C.C.F., a déclaré que le Canada, étant le plus producteur de nickel au monde, fournit aux autres pays 90 pour 100 du nickel demandé. En conséquence, il demandait à la dernière session, au gouvernement canadien d'interdire les exportations de nickel, destinées à la fabrication de matériel de guerre.

Au rang d'ambassades

Le Japon, les Etats-Unis, l'Italie et la Grande-Bretagne élèvent au rang d'ambassades leurs légations à Peiping. Il est probable que la France en fera autant.

On mande de Nankin que le gouvernement chinois vient d'élever au rang d'ambassade sa légation à Tokio.

Entre villes du même nom

On mande du Havre, France, qu'à la demande du comité France-Amérique, les villes françaises de La Rochelle, de Macon et de Cadillac, vont faire parvenir des cadeaux officiels aux villes américaines du même nom, à bord du paquebot français Normandie, lors de sa première traversée vers le port de New-York. Les cadeaux consisteront surtout en albums, en vases et en objets sculptés.

M. Pierre Laval se rendrait en Allemagne

BERLIN—La rumeur persiste que Pierre Laval, ministre des affaires étrangères de France, viendra à Berlin pour y tenir une conférence, sur l'invitation du chancelier Hitler.

Dans les milieux diplomatiques, on affirme que Hitler appréhende de plus en plus les pactes de secours mutuels entre la Russie, la France et la Tchécoslovaquie.

Tournée du Sacré-Coeur



Mlle EMMA ROY, l'une des artistes

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur

(Lauréat du Concours interparoissial)

EN TOURNEE DRAMATIQUE

Sainte-Anne	Samedi 25 mai
Letellier	Jeudi de l'Ascension, 30 mai
Saint-Pierre	Samedi 1er juin

VENEZ ENCOURAGER NOS ARTISTES!

L'oeuvre qu'ils poursuivent en vaut la peine. — Oeuvre de survivance française. — Nos jeunes ont besoin d'être encouragés. — Ils le méritent. — Soyez assurés de passer une des plus agréables soirées possible, en venant assister à l'une ou l'autre des représentations.

Le franc

PARIS — Au nom du gouvernement, le ministre des finances, M. Louis Germain-Martin, vient de démentir une rumeur d'après laquelle la France projetterait de dévaluer le franc. Le ministre a affirmé que cette rumeur est une manoeuvre.

Démonstration de la puissance de l'aviation militaire soviétique

MOSCOU—Afin de permettre à M. Pierre Laval de se former une idée de la puissance de l'aviation militaire soviétique, Staline a ouvert au délégué du gouvernement Flandin la porte du grand aérodrome de Moscou, dont l'accès est interdit aux attachés militaires, et y a fait exécuter des manoeuvres qui se sont terminées par la formation, en l'air, au moyen d'avions de bombardement, des lettres R.F., initiales de la république française. Ensuite vingt-quatre hommes sont descendus en parachutes et l'un d'eux est allé offrir des roses à Mlle Laval.

M. Laval a félicité le général Tantelevsky commandant de l'aérodrome. Il a dit que la discipline et l'enthousiasme des aviateurs l'avaient profondément impressionné.

Du sang nouveau à l'hôtel de ville de Paris

PARIS — Pour la première fois dans les annales de la République, les élections font entrer à l'hôtel de ville de Paris 31 hommes nouveaux. Deux scrutins expliquent et symbolisent ce résultat sans précédent: celui du quartier Notre-Dame-des-Champs et celui du quartier Saint-Victor dont sortent respectivement vainqueurs M. Jean Chiappe et le professeur Paul Rivet. A bien des égards, ces deux élections sont comparables: d'abord Jean Chiappe et le professeur Rivet, tout en ayant conquis une renommée mondiale, n'ont jamais détenu aucun mandat électif. Ensuite et surtout, ils sont l'un et l'autre nouveaux venus à la vie politique. M. Jean Chiappe, âgé de 57 ans, a fait toute sa carrière dans l'administration préfectorale. Le professeur Rivet, âgé de 59 ans, a consacré sa vie entière, soit à l'hygiène coloniale, soit aux recherches ethnographiques.

Autour de M. Jean Chiappe se sont rangés tous les partisans d'un régime autoritaire ou d'une revision constitutionnelle dans la troisième République. A la candidature du professeur Rivet s'étaient au contraire ralliés sous l'étiquette anti-fasciste les hommes de tous les partis résolus à défendre contre toute atteinte la plus petite parcelle des libertés démocratiques.

Le différend entre l'Italie et l'Ethiopie

LONDRES — La Grande-Bretagne, la France et l'Italie tiendront des conversations privées à Genève cette semaine, dit-on de source autorisée, dans le but de chercher un moyen de régler le différend italo-éthiopien.

Mort accidentelle du fameux colonel "Lawrence d'Arabie"

WOOL, Angleterre — Le fameux colonel T.-E. Lawrence, surnommé naguère "le roi non couronné des Arabes", est mort des suites d'un accident de motocyclette, à l'âge de 47 ans.

Durant la guerre, Lawrence, appartenant au service des renseignements (contre-espionnage) de l'armée, fut envoyé en Arabie pour soulever les Arabes contre les Turco-Allemands.

Après une retentissante campagne contre les armées ennemies dans les déserts arabes, il participa à la conférence de paix de Paris. Là, il se trouva amèrement désappointé de n'avoir pu obtenir les concessions qu'il avait promises aux Arabes en retour des services rendus aux Alliés. Il raconta ses souvenirs dans "La révolte au désert". Lawrence refusa toutes décorations pour ses services militaires. Après la guerre, il servit dans l'aviation.

Pour le retour de l'Angleterre au catholicisme

CITE VATICANE —Au cours de son allocution devant les 50,000 personnes assistant à la canonisation de Thomas More et de Mgr Fisher, le Souverain Pontife a demandé de prier pour le retour de l'Angleterre au giron de l'Eglise.

Des sièges spéciaux avaient été réservés pour plusieurs milliers de pèlerins britanniques conduits par de nombreux évêques. L'ex-roi d'Espagne Alphonse et sa famille étaient parmi les assistants.

Un Américain qui trouve son maître

Un Américain, qui vient d'arriver à Paris, hèle un taxi et ordonne au chauffeur de lui montrer les principaux monuments de la capitale. La voiture arrête devant l'Arc de Triomphe.

— Qu'est-ce que c'est ça?

— C'est l'Arc de Triomphe.

— Combien de temps a-t-il fallu pour le construire?

— Trente ans.

— En Amérique, cet arc aurait été érigé en deux ans, remarque l'Américain d'un ton péremptoire.

Quelques instants après, l'auto passe près de la Tour Eiffel.

— C'est la fameuse Tour Eiffel?

— Oui, confirme le chauffeur.

— Combien de temps a-t-on mis à la construire?

— Plusieurs années.

— En Amérique, quelques mois auraient suffi.

Mais comme la voiture parvenait devant Notre-Dame:

— Et cette église, demande le visiteur.

— Je ne sais pas.

— Comment, vous ne savez pas?

— Non, elle n'était pas là hier... Ils ont dû la construire pendant la nuit.

Un succès

Un poète fort connu qui assistait à une soirée, dans un salon parisien, vit une dame s'approcher de lui:

— Oh! mon cher poète, vous avez publié il y a un an un livre de vers ravissants: je l'ai acheté.

— Comment, Madame! s'écria le porte-lyre. C'était vous!...